Matinée de pastorale scolaire – 10 mars 2022

RENCONTRER JÉSUS

à travers diverses représentations artistiques

BOÎTE À OUTILS

Un remerciement tout spécial à Paul VERBEEREN, qui nous autorise à exploiter ces documents dont il est l'auteur.

Introduction

1. Bible et œuvre d'art : une rencontre créatrice

- Selon la juste vision du Tao, le « **Vide médian** » intervient chaque fois que le yin et le yang sont en présence. Drainant la meilleure part des deux, il est ce troisième souffle qui élève l'un et l'autre vers une transformation créatrice, et leur permet de se dépasser.

- Sur le propitiatoire (couvercle) de **l'Arche d'Alliance** sont agenouillés deux chérubins face à face, adorant non les tables de la Loi conservées dans l'arche, mais cet entre-deux de la rencontre de la Parole où advient le sacré.

- Pendant la traversée du désert, et longtemps après, cette Arche était hébergée dans une tente (« tabernacle ») appelée **tente de la Rencontre**. C'est bien la Rencontre de la Présence qui était le lieu de révélation et donc de sacré.

- Tout au long de son cheminement spirituel évoqué dans les Ecritures, le peuple de l'Alliance n'a eu de cesse de dénoncer toute forme d'**idolâtrie**, même à l'égard de la Parole elle-même qui n'avait de vocation que pour l'écoute et le partage.

- Le **Talmud** a ce trait de génie de ne pas offrir à ses lecteurs le seul texte des Ecritures, ni uniquement leurs commentaires, mais les deux en face à face. C'est la rencontre effective entre une communauté de lecteurs, la Parole et un commentaire jamais achevé qui devient l'objet de notre vénération.

- Les récits de la **résurrection** de Jésus ne montrent pas un corps lumineux surgissant du tombeau et offert à notre adoration, mais l'effroi d'une femme retournée par l'expérience d'un tombeau vide et d'une rencontre.

- Dans les évangiles, ce que Jésus indique comme **Royaume**, et donc comme sacré, ce n'est ni le shabbat, ni la Loi, ni le Temple, mais l'offrande de la veuve, l'onction à Béthanie, le frère rencontré comme prochain, un pardon démultiplié, le pain rompu lorsqu'il devient mémorial fondateur d'une fraternité.

- Lorsqu'on l'interroge sur ce qu'il faut faire pour hériter la Vie éternelle, Jésus ne se contente pas de citer la Loi, mais invite à en assumer une **lecture personnelle** : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » (*Luc 10, 26*)

- Bien plus que l'enseignement des textes et des œuvres, ou que leur explication, la rencontre féconde entre la Parole, une œuvre, et **l'intime de chacun** de nos élèves peut devenir le lieu d'un avènement, et pourquoi pas d'une naissance.

2. S'éveiller au regard et à l'écoute

- Tout au long des pages de la Bible, le lecteur est invité à affiner ses sens, à **s'ouvrir au réel** :
    - « Shèma Israël … ! » (Ecoute, Israël!) : *Deutéronome 6, 4*
    - « Ils ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas… » : *Jérémie 5, 21 – Marc 8, 18*
    - « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. » : *Matthieu 11, 25*.
    - « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous-mêmes voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » : *Luc 10, 23-24*

- Parole et image, écoute et regard-vision ne sont pas à opposer. Dans les textes bibliques, « écoute Israël ! » n'est pas séparable de « lève les yeux et vois ! ». Aux prophètes particulièrement, il est demandé non seulement d'écouter ce que l'Esprit leur enseigne, mais d'écrire et de « dire leur vision ». L'ange des auteurs d'Apocalypse s'adresse à eux en disant : « Ce que tu vois, écris-le ! »

- Si une œuvre d'art nous invite toujours à y porter notre attention, certaines semblent étonnamment **nous regarder** et, par une sorte de provocation, induire chez nous un certain trouble. C'est entre autres l'expérience que l'on fait en regardant le tableau de la Joconde de Léonard de Vinci, ou une icône.

- La vieille tradition de la « **Lectio Divina** » est en fait un exercice spirituel du regard : partant de la lecture d'un texte biblique (lectio), elle se prolonge dans la réflexion sur ce même texte (meditatio), se poursuit par un dialogue avec Dieu (oratio) et se termine par une écoute silencieuse de Dieu (contemplatio).

- Une œuvre d'art mobilise la **totalité de l'être humain** dans ce qu'il a de complexe et d'inouï. Prenons l'exemple d'un concert d'orgue, comme conjonction entre :
    - la conception de l'instrument « orgues » dans toute sa complexité ;
    - la fabrication des orgues ;
    - la composition d'une mélodie ;
    - la composition d'une harmonie ;
    - la fixation sur partition ;
    - l'interprétation par le musicien ;
    - l'événement du concert donné par l'interprète ;
    - la réception par le public et l'émotion partagée.

- L'œuvre d'art n'est pas uniquement le fait de son créateur. Sa **réception** est également une création ou même une œuvre d'art, si elle fait surgir une Parole neuve.

- « *Le poète produit le beau par **l'attention fixée sur du réel**. L'enseignement ne devrait avoir pour fin que de préparer la possibilité d'un tel acte par l'exercice de l'attention. Tous les autres avantages de l'instruction sont sans intérêt.* » (Simone WEIL)

3. Sources bibliques

- Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit. (Ps. 15, 7)

- J'entends des mots qui m'étaient inconnus : « J'ai ôté le poids qui chargeait ses épaules ; ses mains ont déposé le fardeau. Quand tu criais sous l'oppression, je t'ai sauvé. Écoute, je t'adjure, ô mon peuple ! Ouvre ta bouche : moi, je l'emplirai ! Ah, si mon peuple m'écoutait, je le nourrirais de la fleur du froment, je le rassasierais avec le miel du rocher ! » (Ps 80)

- Je prendrai la parole pour dire des paraboles, je proclamerai des choses cachées depuis la fondation du monde. (Mt 13, 35)

- Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. (Jn 14, 12-13)

- Marie méditait ces choses dans son cœur. (Luc 2,51)

- Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? (Luc 24, 32)

- Je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. (Mt 13, 13)

- Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. (Mt 11, 25)

4. Art, beauté et poésie : Quelques textes d'approche

La beauté : relative et non universelle

Trop souvent, on associe la beauté à l'art. C'est très réducteur. Nous employons l'adjectif "beau" pour désigner des choses qui n'ont rien à voir entre elles. Et qui, parfois, n'ont rien à voir avec la beauté. On dit, par exemple, que l'on a fait un beau repas, que l'on a passé une belle nuit d'amour, qu'une femme est belle, qu'un tableau est beau, que la pluie succède au beau temps... Bref, l'adjectif "beau" désigne des expériences très discontinues. La plupart du temps, on emploie d'ailleurs "beau" pour "bon".

Au Moyen Age, l'artiste interprétait dans ses œuvres le goût du paysan ou de l'homme de la rue : il devait plaire à ceux qui l'entouraient, c'est-à-dire au peuple, aux prélats ou aux seigneurs. Puis, au XXème siècle, l'artiste s'est défini dans une position d'avant-garde où il s'agissait de provoquer le bourgeois.

Il est impossible de donner en peu de mots une définition de la beauté qui soit satisfaisante. Il y a eu des définitions différentes à chaque époque et chacune vaut pour son époque, par rapport à la façon dont les contemporains regardaient la beauté. **Il n'y a plus de modèle fixe, immuable, de la beauté**. Ce qui rend ce polythéisme esthétique dangereux, à mes yeux, c'est que ce qui pouvait ressembler à une démocratie de la beauté devient semblable à un régime répressif : nous vivons sous chantage, beaucoup plus que l'homme de la Renaissance.

Umberto ECO, philosophe et écrivain

La beauté : pas du tout subjectif

La beauté est un peu dans le champ esthétique ce qu'est la vérité dans le champ épistémique. C'est à la fois un guide précieux, mais c'est aussi un gardien un peu dangereux. La beauté, quand on la pense chez Platon, chez Kant, chez Hegel, c'est le contraire d'un avis personnel. C'est quelque chose qui doit être partagé par tous. Elle une sorte de velléité un peu universelle, un peu englobante, qui est à la fois extraordinaire parce qu'elle restaure du commun, et un peu inquiétante parce qu'elle veut précisément constituer une sorte de socle sur lequel tout doit s'appuyer.

Il y a quelque chose de l'ordre de la découverte plus que de l'invention, en réalité, dans le concept de beauté.

Philosophiquement, c'est très intéressant parce quand on travaille l'idée de beauté, on se rend compte finalement qu'elle est à la fois la règle du jeu et ce qui est engendré par les artistes. Et en même temps, on se rend compte qu'il y a quelque chose d'un peu dangereux parce qu'il y a une sorte de désir normatif. Et ça, c'est toujours un peu complexe et un peu risqué quand ça s'immisce aussi bien dans le champ de l'art que dans le champ de la science.

Kant expliquait que la beauté, c'est une finalité sans fin. **C'est quelque chose qui n'est évidemment pas partagé par tous, mais qui devrait l'être**. Ça n'a rien à voir avec l'agréable, le divertissant, l'utile. La beauté est quelque chose qui devrait être partagé par tous.

Le concept de beauté n'est pas du tout subjectif. Pour ça, on peut dire que c'est mignon, on peut dire que ça nous fait plaisir, que ça nous apporte une sensation particulière. La beauté, quand on regarde vers l'origine, chez Platon par exemple, est quelque chose qui se dessine en creux qui est issu de la théorie de la réminiscence, c'est-à-dire de ce moment où les âmes avaient contemplé la vérité absolue. Et on le voit, dans la dialectique ascendante du Banquet de Platon : à la fin, la beauté et la vérité sont égales l'une à l'autre.

Il ne faut surtout pas assimiler l'idée de beauté avec la pratique artistique qui est encore complètement autre chose qui a trait essentiellement à une construction symbolique qui fonctionne aussi dans un rapport cognitif au réel, et qui n'est pas du tout nécessairement lié à l'idée de beauté. Ça peut-être un guide comme autre chose, parmi d'autres.

Aurélien BARRAU, astrophysicien et philosophe

L'art : ce qu'un artiste déclare

Qu'est-ce donc que l'art ?

Eh bien, curieusement peut-être, la réponse à cette question est aujourd'hui plus simple qu'elle ne l'était il y a un siècle. **L'art est ce qu'un artiste déclare être de l'art.** On pourra toujours ne pas accepter sa proposition, estimer qu'il est un imposteur, mais rien ne changera le fait que ce refus même suppose une idée somme toute assez partagée et claire de ce qu'est l'art.

Quelle est cette idée ? Je la dirais en trois mots : l'art est un **acte de l'esprit** (il procède de l'intériorité personnelle, subjective), **s'adressant à autrui** (l'art est un langage), **dans un ordre de gratuité** (ce qui distingue l'œuvre d'art de l'objet utile, commandé par une fonction). Cette marque de gratuité, capitale, rejoint les notions esthétiques classiques de beauté, émotion, jouissance, connaissance sensible, bref tout ce qui définit communément l'art et son rôle.

Jérôme ALEXANDRE, théologien

Beauté - regard – distance - Dieu

Le regard et l'attente, c'est l'attitude qui correspond au beau. Tant qu'on peut concevoir, vouloir, souhaiter, le beau n'apparaît pas. C'est pourquoi, dans toute beauté, il y a contradiction, amertume, absence irréductibles.

La beauté séduit la chair pour obtenir la permission de **passer jusqu'à l'âme**.

Une œuvre d'art a un auteur, et pourtant, quand elle est parfaite, elle a quelque chose d'essentiellement **anonyme**. Elle imite l'anonymat de l'art divin.

Le beau est un attrait charnel qui tient à distance et implique une renonciation. Y compris la renonciation la plus intime, celle de l'imagination. On veut manger tous les autres objets de désir. Le beau est ce qu'on désire sans vouloir le manger. Nous désirons que cela soit. La **distance** est l'âme du beau.

En tout ce qui suscite chez nous le sentiment pur et authentique du beau, il y a réellement **présence de Dieu**. Il y a comme une espèce d'incarnation de Dieu dans le monde, dont la beauté est la marque. Le beau est la preuve expérimentale que l'incarnation est possible. Dès lors tout art de premier ordre est par essence religieux.

Simone WEIL, philosophe

L'art, expérience constitutive de l'humain

C'est en s'enfonçant dans la matière, le prosaïque, en s'abandonnant aux propriétés de la matière et en les laissant déposséder notre subjectivité - qui s'en trouve ainsi humiliée -, qu'on arrive à une position spirituellement juste. Je crois qu'il s'agit d'une affirmation artistiquement viable pour aujourd'hui…

L'abstraction me semble une des voies pour retrouver une expérience spirituelle en art.

Cette abstraction permet seule de se trouver en deçà du moment très précis de la création, du basculement du *rien* à *quelque chose,* mais un quelque chose qui n'est pas encore vraiment déterminé…

L'artiste ne dévoile pas un contenu signifiant, un sens univoque auquel je serais tenu d'adhérer. Si l'œuvre réussit son effet, si elle produit une disposition chez le spectateur, je pense que **chacun est ramené à soi, à cette expérience fondamentale qui le constitue comme être humain.**

Éric de CHASSEY, historien d'art

Trois caractères dominants de l'art contemporain :

1. il est porté d'une part par l'idée de **création**, de l'artiste créateur, c'est-à-dire libre d'affirmer sa vision personnelle et désireux de le faire ;
2. cet art est d'autre part soucieux non de distraire, d'embellir ou de décorer, mais d'atteindre la **vérité du réel**, afin d'en rendre compte, de le questionner et éventuellement d'agir sur lui ;
3. enfin, il prétend exprimer **la vie elle-même** dans son immédiateté concrète, sans faire le tri entre ce qui est beau et laid, édifiant ou rebutant.

Ces trois données vont ensemble et traduisent d'une manière qui n'a jamais été aussi nette ce qu'a toujours été l'art dans l'Occident européen : une interprétation libre de la réalité, une recréation de soi et du monde.

Or, sur ces trois points que sont l'acte créateur, la recherche de la vérité, et la relation à la vie réelle, l'expérience chrétienne et l'expérience artistique contemporaine sont absolument convergentes.

1. **Acte créateur** :

Art et création sont aujourd'hui presque synonymes, mais les artistes du XIXe siècle, et encore moins ceux des temps plus anciens, ne se voyaient pas comme créateurs. Leur rôle était de réaliser le mieux possible des peintures.

L'artiste d'aujourd'hui, conscient d'être d'abord un créateur, est quelqu'un qui se sait investi de la possibilité d'inventer une proposition artistique radicalement neuve et qui entreprend ce pari très risqué. Il est motivé par la perspective de la découverte de nouvelles formes, de nouveaux langages, de produire de l'inédit, et de se laisser surprendre eux-mêmes par leur propre création.

2. Recherche de la vérité :

L'art contemporain a surtout une fonction de révélation de la vérité. Cela semble contraire à la contemplation de la beauté, rôle habituellement dévolu à l'œuvre d'art.

La vérité fait redescendre sur terre. Elle se moque d'être belle et attirante, elle n'est pas faite pour séduire, mais pour donner à connaître. La vérité et l'art sont désormais tous deux du même côté, avec en perspective la recherche du réel.

3. Relation à la vie réelle :

Contrairement aux idées reçues, le christianisme est la grande religion de la valeur de la chair et du réel. Le christianisme est foncièrement réaliste. L'art occidental, considéré dans toute son histoire, l'est aussi. Il représente l'homme, sa beauté, sa souffrance, son histoire. Il représente les choses concrètes, la vie, les paysages, le monde.

Au XXe siècle, la peinture cesse progressivement de représenter le réel pour enfin l'exprimer. L'art contemporain refuse l'idéalisation, la distance esthétique, pour essayer de pénétrer l'épaisseur du réel. La pratique artistique devient expérience, transmission et partage d'expérience avec le spectateur. Cet art, le plus souvent, parle très directement des choses les plus simples. Il exprime la vie dans ses déterminations les plus communes qui sont aussi les plus mystérieuses : la finitude, la relation à autrui, le corps.

Jérôme ALEXANDRE, théologien

Transfiguration

L'art est expression de tout l'homme - corps, esprit, cœur, sensibilité - dans une perspective esthétique, au sein des réseaux humains. **Les œuvres d'art sont des signes matériels et sensibles qui proposent une réinterprétation de ce qui est reçu** - du cosmos, de la nature, de la culture -, **accueilli ou refusé**. Elles constituent donc une présentation nouvelle, une transformation et même une transfiguration de ce qui est perçu et transmis par les sens.

Les sens sont des lieux privilégiés d'accueil, de réception, de transmission et de don. « Le sens de la vie nous vient de la vie des sens. » (Denis Vasse, psychanalyste)

Dès lors l'expression artistique déborde les seuls beaux-arts pour s'insérer au cœur des relations humaines, dans le champ de la Parole et du Souffle. L'art n'a pas d'abord à expliquer, ni même à s'expliquer. Il montre, il expose, il manifeste quelque chose de l'homme à d'autres hommes. L'artiste s'exprime dans son œuvre. Il exprime ce qui l'habite et qui, à ce titre, concerne peut-être tous les hommes.

Joseph MARTY, théologien

L'art produit le beau et la beauté

A strictement parler l'art n'a pas sa véritable fin en lui-même, comme s'il pouvait être purement et simplement « art pour l'art ». À vrai dire, **l'art n'est pas pour lui-même ; il est pour le beau, pour la Beauté. Il la produit**, la fait advenir parmi nous ici et aujourd'hui ; il la fait rayonner pour nous, resplendir à nos oreilles et à nos yeux. On pourra même considérer qu'il n'y a véritablement art que là où il y a événement et avènement de beauté.

Mgr Joseph DORÉ, théologien

L'icône n'est pas une œuvre d'art

Récusant l'individualité de l'artiste et apparaissant dans un anonymat systématique, l'icône obéit à une codification et à des règles formelles rigoureuses, frontalité, hiératisme, contours simplifiés, traitement archétypal des corps, des visages, des attitudes. **L'icône n'est pas une œuvre d'art ; elle convoque d'autres émotions, appelle un autre regard, car elle renie l'idée que nous avons de la figuration**. Quand Magritte légende « Ceci n'est pas une pipe » sous l'objet peint, il souligne que l'image qu'il en donne est différente par nature de ce qui est représenté. L'icône au contraire proclame : cette image est Christ, cette image est Marie ; elle est offerte à votre vénération.

Henri LOYRETTE, historien d'art

L'art, la voix la plus belle

L'art est parole primitive en ce sens qu'il paraît d'abord, puis se trouve au fond de toute parole. **Il est parole de l'origine qui scrute**, au-delà de l'immédiat de l'expérience, **le sens premier et ultime de la vie**. Il est connaissance traduite en lignes, images et sons, symboles que la pensée sait reconnaître comme projections sur le mystère de la vie au-delà des limites que la pensée ne peut dépasser : ouverture donc sur la profondeur, sur la hauteur, sur l'inexprimable de l'existence, voies qui laissent l'homme libre à l'égard du mystère et en traduisent l'anxiété qui n'a pas d'autres paroles pour s'exprimer. (...) L'art (...) ramène l'homme à lui-même et le fait devenir plus homme. (...) Il est un sentier qui conduit à Dieu (...). Sans l'art, le monde perdrait sa voix la plus belle.

Jean-Paul II, Pape

Portes d'entrée :

- Partir d'une œuvre, reconnue ou non, à thème religieux ou non, ancienne ou contemporaine, de notre culture ou d'une autre, et ouvrir son regard, la laisser nous parler, se laisser interpeller sur son ouverture au sens.
- Partir d'un thème vaste et choisir une œuvre en lien avec ce thème. Exemples :
    - Rencontre
    - Hospitalité
    - Maladie, guérison
    - Tendresse
    - Lumière
    - Mal
    - Ecoute
    - Regard
    - Vide médian
    - Hospitalité
    - Lumière (Dieu lumière, Jésus lumière, homme lumière, …)
    - Eau
    - Nature
    - Homme (humain)
    - Regard
    - Relations humaines
    - Conception du monde (cosmos)
    - Femme (place de la femme)
- Partir d'un extrait biblique
    - Et rechercher diverses « illustrations/interprétations » de ce texte, en choisir l'une ou l'autre
    - Ne pas se limiter aux textes les plus connus : oser le Cantique des Cantiques, le livre de Job, de Tobie, les Psaumes, …
- Partir d'un thème théologique ou méditatif non spécifiquement biblique.
    - Piéta
    - Mise au tombeau
    - Couronnement de la Vierge
    - Trinité
    - Croix de vie
    - Résurrection
    - Compassion du Père
    - Chemin de croix
    - Salut
    - Dieu
    - Jésus
    - Eau – puits
- Partir d'un thème archétypal de l'ordre du religieux :
    - divinité
    - sacré et accès de l'homme au sacré
    - « sacer-doce » (prêtre ou chaman)
    - textes fondateurs
    - culte et rites
    - symboles
    - sacrifice
    - cosmogonie et question des origines
    - finalité de l'existence
    - esprit
    - esprit malfaisant
    - mère
    - héros
    - vierge
    - mystère
    - mythe
    - prière
    - péché
- Partir d'un artiste précis et le suivre dans diverses œuvres à thème religieux
    - Rembrandt
    - Evangéliaire d'Egbert
    - Arcabas
    - Michel-Ange
- Comparer deux œuvres ayant le même sujet
- Partir d'une autre forme d'art :
    - BD
    - Danse
    - Cinéma
    - Architecture
    - Théâtre
    - Musique
    - Chant

Grilles de lecture :

- Simplement regarder, et ouvrir la porte à ses émotions.
- Se méfier d'une réponse de type « j'aime » ou « je n'aime pas » (ne pas « liker » !) et se mettre dans une posture d'ouverture, à un regard neuf
- Essayer de rencontrer l'œuvre et son auteur :
    - Qui ?
    - Epoque, contexte historique et culturel ?
    - Intention de l'artiste ?
    - Ce qui apparait, même si ce n'est pas intentionnel ?
- Mettre en dialogue cette œuvre avec
    - des images ou textes d'actualité (personnelle, sociétale, …)
    - d'autres œuvres, musicales, littéraires, poétiques …
    - la Bible (plusieurs références !)
- Lecture relationnelle
    - Quel est mon sentiment, mon émotion à voir cette œuvre ? (Joie, tristesse, incompréhension, curiosité, émerveillement, …)
    - S'il y a des personnages, quelles sont leurs expressions (visage, gestes, position, …) ?
    - Quelles seraient leurs paroles ?
    - Quelles sont les relations entre les personnages ?
    - Où est-ce que je me situerais dans l'œuvre ? (Éventuellement s'identifier avec un personnage ?) Où interviendrais-je ?
- Lecture factuelle, technique :
    - Couleurs, formes, nombres, …
    - Lignes de force, organisation de l'image
    - Contexte, décor, paysage, …
    - Codes iconographiques dans l'art religieux
- Compréhension du réel (en tant que « création », une œuvre d'art nomme le réel et le fait exister ! (cfr Genèse 1 : 1-5-8-10…) et questionnement de sens
    - Que dit cette œuvre sur ce qu'est un être humain ?
    - Que dit-on de Dieu ?
    - Que dit-on de Jésus ?
    - Que dit-on des relations humaines ?
    - Que dit-on de la société ? (social, politique, économique…)
    - Que dit-on de la nature ?
- Lecture thématique : Les textes de la Bible se font écho, développant de manière particulière ce qu'un autre avait déjà suggéré. Rechercher dans la Bible d'autres occurrences du thème étudié est souvent source d'étonnantes découvertes de lecture ! Certains sites Internet permettent ce travail de concordance :
    - www.clerus.org/bibliaclerus/index_fra.html
    - www.bibleenligne.com/recherche-de-concordance.html
    - https://www.lexilogos.com/bible.htm
    - https://bibliquest.net/concordance.htm
    - https://www.aelf.org/bible
- Lecture critique et comparative : toutes les œuvres d'art à thème biblique ou religieux ne s'inscrivent pas dans une même perspective théologique et anthropologique : certaines peuvent poser question voire être en opposition avec les grandes intuitions bibliques et ecclésiales.
- Reprendre la grille de lecture « Critères pour un art sacré et une représentation de Dieu »

Tableau comparatif de l'histoire de l'art chrétien en Occident

Siècles	Style	Théologie	Regard	Dieu	Jésus-Christ	Thèmes	Artiste	Support	Fond
I – II	-	Fidélité à la Loi juive Eglise domestique sans clergé	-	Aniconisme : pas de représentation de Dieu ou du sacré	-	-	-	-	-
III - V	Paléochrétien Antique	Se démarquer du paganisme Conciles trinitaires Salut	Perspective de salut grâce à cette foi nouvelle	Néant (sauf pfs *Dextera Domini)*	Jeune, imberbe, vivant. Christ bon Pasteur, philosophe, empereur, Sol Invictus…	Orant Bon Pasteur, Cène Symboles Thèmes païens christianisés Figures de l'A.T.	Anonyme	Catacombes Art funéraire	Rien
VI - VIII	Byzantin (icônes)	Contrer les hérésies Vénération	Vénération, communion avec le divin	Christomorphe Trône vide (Hétimasie) Puissance cosmique Ancien des jours	*Pantocrator* (de gloire) Divin : Mandorle	Premières croix Résurrection Vierge	Moines anonymes « acheiropoiètes »	Absides Icônes	Doré, étoilé
IX - XI	Carolingien Ottonien	Mystagogie (fenêtre sur divin) Perspective de salut Querelle des images Constitution d'une chrétienté Mystique Investissement liturgique	Méditation théologique et spirituelle	Christomorphe *Majestas Domini* Trinité	Divin Roi glorieux : *Majestas Domini* Céleste Auréole En croix, vivant	Christ *pantocrator* Vierge à l'Enfant Scènes bibliques Apocalypse Jugement dernier Visions	Moines anonymes L'artiste disparait derrière l'œuvre	Fresques, enluminures, mosaïques	Doré Ciel
XII	Roman	Séparation Occident-Orient Trinité Incarnation Constitution d'une chrétienté	Regard sur le salut qui arrache au chaos, offert par Jésus ressuscité, visage de la grandeur de Dieu	Créateur Trinités (du psautier, triandrique, trône de grâce,) Séparé (mandorle)	Divin Incarnation	Visions trinitaires	L'art sort des abbayes	Fresques Tympans Chapiteaux Enluminures	Ciel
XIII – ½ XIV	Gothique	Chrétienté effective Dieu rejoint la souffrance des humains Union au Christ de la Passion	Compassion, participation aux souffrances du Christ, accueil d'un Dieu sensible et qui s'est fait proche	Christomorphe Trinité Proche Sensible	Humain En croix, souffrant ou mort	Passion et croix Eschatologique *Arma Christi* *Pieta*	Rares signatures - Donateurs	Peinture sur bois Sculpture Enluminures Vitraux	Feuillages stylisés (enluminures)
½ XIV - XV	Gothique tardif	*Devotio moderna* (piété privée - compassion) Union au Christ de la Passion	Maturation intégrant espérance et beauté de cette participation à l'être du Christ Regard réaliste	Dieu sensible >< Dieu terrible.. Trinité Trônant	Humain Souffrant Proche	Scènes de Passion Compassion du Père Mise au tombeau Martyrs	Signature + mécénat ecclésiastique et corporations	Peinture sur toile Enluminures Sculpture Vitraux	Perspective Paysages médiévaux
XVI	Renaissance	Contre-Réforme (opposition au protestantisme)	Approche esthétique sur un beau Dieu attestant la beauté de l'homme	Jupitérisation Planant En action	Humain Apollon (beau) Nu Mort, couché	Christ éphèbe Martyrs Suite des thèmes du XV°S.	Signature + mécénat bourgeois	Toiles Sculpture Vitraux Gravures	Paysages antiques Ruines Perspectives
XVII	Baroque	Investissement doctrinal	Reconnaissance de la puissance de Dieu et de l'Eglise et de la vérité de sa doctrine Intériorisation de la foi, ascèse	Vieillard Au ciel, planant En filigrane Trinité	Triomphant Eschatologique Tourmenté	Saints Christ ressuscité Foi catholique	Signature + mécénat Séparation art sacré >< profane, savant >< populaire	Toiles Sculpture Gravures	Fond noir Clair-obscur Décor céleste
XVIII	Classique	- Conservatisme - Déisme	- Convaincre : cohérence foi de l'Eglise et structure de la société - Dénonciation de l'imposture de la foi et du pouvoir de l'Eglise	Père, mâle dominateur Œil dans triangle Symbole -Être suprême Disparition	Lointain Surveillant	Epopées bibliques Louange des princes et des saints	Thèmes religieux déistes	Toiles	Théâtral Dramatique Decorum
XIX	Romantisme Académique Néo-médiéval Piétiste Sulpicien	- Réaction apologétique Cléricalisme anti-séculier - Athéisme, positivisme	- Nostalgie d'une ère révolue, d'un paradis terrestre, dimension romantique et affective - Jésus doux - Constat disparition de Dieu	- Disparition - ou Réaction	Héroïque Indépendant du Père Romantique Doux	Illustrations bibliques Sacré-Cœur Vierge, Ste famille Catéchisme Politique	Minoritaire Signature L'artiste s'exprime	Toiles Catéchismes Objets de piété	Nostalgique
XX	Contemporain Abstrait Réalisme	- Dialogue avec le monde Non-évidence de Dieu Spiritualité au-delà de Dieu - Nihilisme, absurde, athéisme	- Intériorité, humilité, sacré, dimension cosmique, retour sur la figure de Jésus - Dérision pour un modèle anachronique	Absent ou seule la croix Sacré hors foi chrétienne	Victime innocente Ressuscité	Croix Victime innocente Fraternité	Signature L'artiste s'exprime Surtout non-chrétiens Thèmes religieux pour sujets profanes	Toiles Vitraux Installations …	Rare Abstrait

Paul VERBEEREN 2021

Chronologie de l'art religieux chrétien

L'ART PALÉOCHRÉTIEN

IIe-IVe siècle **Art des catacombes**	Catacombes de Rome (Priscille, Domitille, Calixte, etc.).	• Influence des modèles païens (sarcophages). • Première iconographie chrétienne (poisson, ancre, etc.). • Art essentiellement funéraire, traduisant l'espérance de la survie de l'âme après la mort.
IVe-VIe siècle **Art impérial**	Ravenne (Italie), Sainte-Sophie de Constantinople, ampoules de Monza rapportées de Terre Sainte.	• Influence des débats théologiques. Le concile de Nicée (325) définit le dogme de la Trinité (contre les Ariens). Le concile d'Éphèse (431) définit la nature divine du Christ et proclame Marie «Mère de Dieu» *(Theotokos).* Le concile de Chalcédoine (451) définit que le Christ est une personne qui a deux natures (humaine et divine). • Influence de la littérature apocryphe. Pour l'Enfance: *Protévangile de Jacques, Pseudo-Matthieu, Nativité de Marie, Pseudo-Thomas.* Pour la vision de l'Enfer : *Actes de Pilate, Actes de Paul.* • Influence du rituel et des vêtements de la cour impériale. Par ex. : Marie est vêtue comme l'impératrice.

L'ART ORIENTAL ou ART « BYZANTIN »

VIe-VIIe siècle **Art de Constantinople**	Églises (détruites) de Constantinople : Saints-Apôtres, Blachernes. Églises Saint-Vital de Ravenne, Thessalonique, Parenzo. Fresques du Baouït, d'Antinoé (en Egypte).	• Influence du cérémonial de la cour de Byzance. • Concile *in Trullo* (692) : la peinture historique doit être préférée au symbolisme. On encourage la représentation du Christ et des apôtres.
VIIe - IXe siècle **Crise iconoclaste**		• Édit de l'empereur Léon III l'Isaurien (726) interdisant de vénérer les images. Concile de Hiéra (753), présidé par Constantin V, qui interdit les images. • Nombreuses persécutions de moines. Les décors figurés des églises sont remplacés par des décors animaliers ou floraux. • Concile de Nicée II (787) qui légitime le culte des images. Reprise de la querelle iconoclaste sous Léon l'Arménien (815). L'impératrice abroge définitivement les édits iconoclastes (le 20 février 842).
XIe-XIIe siècle **Époque Comnène**	*Pala d'oro* de Venise, Saint-Marc de Venise, Montreale (en Italie), Daphni (en Grèce), Sainte-Sophie de Kiev.	• Coexistence d'un art officiel, luxueux et imprégné de théologie avec un art plus populaire et plus original. • Création d'un art plus sensible et moins hiératique dû à l'essor monastique.
XIIIe - XIVe siècle **Époque Paléologue**	Saint-Sauveur in Chora (Istanbul), Mistra, fresques des pays slaves : Andreï Roublev (1370-1430).	• Influence de la mystique hésychaste (mystique contemplative orthodoxe). • Circulation de cartons ou de guides iconographiques de monastère en monastère qui diffusent un art moins figé.
XVe-XXIe siècle **Art orthodoxe**		• Poursuite des motifs de l'art de Constantinople dans les pays slaves et grecs. • L'art est essentiellement monastique jusqu'au XVIIIe siècle puis se diffuse dans la société. • Grande stabilité des sujets et des attitudes.

L'ART OCCIDENTAL

VIe-VIIIe siècle **Invasions barbares**	Sarcophages, entrelacs irlandais, Santa Maria Antica (Rome).	• Temps de trouble qui précipite la rupture avec le monde oriental, même si des influences artistiques ont pu se faire réciproquement sentir au cours des siècles. • Influence des thématiques de l'art de Syrie : thème de la crucifixion, entrelacs, bestiaire oriental.
IXe-Xe siècle **Art carolingien**	Porte de la cathédrale d'Hildesheim, crypte de la cathédrale Saint-Germain d'Auxerre, église de Germigny-des-Prés, manuscrit de Saint-Gall, chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle.	• Retour à l'art antique et conservatisme des figures. • Influence de recueils d'interprétation des Écritures comme la Glose ordinaire de Walafrid Strabo, abbé de Reichenau (809-843). Ainsi les deux larrons deviennent la figure des juifs et des chrétiens, le chiffre 7 est le chiffre de l'homme (composé de 4, chiffre de l'âme et de 3, chiffre du corps), Salomon est la figure du Christ, etc.
XIe-XIIe siècle **Art roman** *(art encyclopédique)*	Églises romanes du Poitou, de Saintonge, de l'Angoumois, de Bourgogne, d'Aquitaine, de Lombardie. Importance des enluminures. Fresques romanes de Berzé-la-Ville, Saint-Savin-sur-Gartempe, Saint-Chef (Isère).	• Compréhension pédagogique de l'art. • Volonté de représenter le monde en entier (zodiaque...). • Influence des spéculations apocalyptiques. • Influence de l'austérité monastique, en particulier clunisienne, pour la diffusion de l'art roman.
XIIIe siècle **Art gothique** *(art théologique)*	Grandes cathédrales gothiques: Amiens, Laon, Paris, Chartres, Bourges, Reims...	• Influence de la théologie. Des programmes théologiques guident les artistes, liés au triomphe des universités. • Idéalisme des figures, recherche de la pureté des lignes.
XIIIe - XVe siècle **Primitifs italiens** *(art pathétique et pittoresque)*	Cimabue († 1302), Duccio († 1319), Giotto († 1337), Simone Martini († 1344), Fra Angelico († 1455).	• Influence de la spiritualité de François d'Assise († 1226) : souffrance et pittoresque. • Influence considérable de l'œuvre d'un franciscain italien connu sous le nom de saint Bonaventure († 1274), les *Méditations sur la vie de Jésus-Christ.* • Influence de la *Légende dorée* du dominicain Jacques de Voragine († 1298). • Influence de l'art populaire monastique oriental et des icônes byzantines importées en Italie lors des Croisades.
XIVe - XVIe siècle **Primitifs flamands et français** *(art réaliste et mystique)*	Claus Sluter (sculpteur, † 1406), Jan Van Eyck (†1441), Rogier Van der Weyden († 1464), Hans Memling († v. 1477-1481), Jean Fouquet († 1480), Jérôme Bosch († 1516), Jean Clouet († 1541).	• Passage du pittoresque au réalisme. • Influence des représentations théâtrales (les Mystères) sur le naturel des attitudes et la richesse des costumes. • Influence d'un art macabre lié à la Peste noire.
XVe-XVIe siècle **Renaissance**	Piero della Francesca († 1492), Andréa della Robbia (sculpteur, † 1525), Michel Ange († 1564), Léonard de Vinci († 1519), Raphaël († 1520), le Titien († 1576), Véronèse († 1588).	• Abandon progressif des motifs traditionnels. • Influence de l'humanisme : naturalisme, retour à l'Antiquité.
XVIe-XVIIe siècle **Réforme et Contre-Réforme**	***Peintres de la Réforme :*** Albrecht Dürer († 1528), Lucas Cranach († 1553), Hans Baldung-Grien († 1545). ***Peintres de la Contre-Réforme :*** Pierre-Paul Rubens († 1640), Simon Vouet († 1649), Philippe de Champaigne († 1674). ***Ecole de Bologne :*** Ludovic Carrache († 1619), Annibal Carrache († 1609), Le Dominiquin († 1641), Guido Reni († 1642), Le Guerchin († 1666).	• Condamnation des images du côté protestant, en particulier par Zwingli (1523). • Du côté catholique, le concile de Trente (1545-1563) rappelle la légitimité des images énoncée lors de Nicée II. • Condamnation de tous les éléments pittoresques par le théologien Molanus (1568) (condamnation des éléments issus la *Légende dorée,* des apocryphes, etc.). • Condamnation du pittoresque de Véronèse (1573) ou du réalisme de Caravage. • Domination d'un modèle classique et académique lancé par l'école de Bologne.

XVIIe-XVIIIe siècle **Baroque**	Le Caravage († 1610), Le Greco († 1614), Francisco de Zurbarân († 1664), Le Bernin (sculpteur, † 1680), retables baroques de Savoie, églises baroques de Bavière.	• Affaiblissement des régularités iconographiques. • Goût pour l'allégorie.

À partir du XIXe siècle, on assiste à un déclin général des thèmes spécifiquement religieux. L'art religieux est alors éclectique : il emprunte à la Renaissance italienne (mouvement nazaréen et préraphaélite), à l'art byzantin (Christ Pantocrator du dôme de la basilique de Montmartre), aux fresques italiennes du XVIe siècle (Hippolyte Flandrin).

Au cours du XXe siècle, les régularités iconographiques ont quasiment disparu et l'on ne saurait parler d'art religieux.

Certains artistes, parfois non chrétiens, honorent des commandes religieuses (mosaïque de Fernand Léger pour l'église d'Assy en Haute-Savoie, fresque de Matisse à Vence, chapelle Foujita à Reims, chapelle Cocteau à Milly-la-Forêt, vitraux de Pierre Soulages à Conques, d'Alberola à Nevers, etc.). D'autres artistes, comme Francis Bacon, s'inspirent de thèmes religieux, témoignant ainsi de la vigueur du symbolisme hérité du christianisme.

Extrait de « Pour décoder un tableau religieux »
de Eliane et Régis Burnet – Cerf 2006

Quelques idées-force

dans l'histoire iconique de Dieu

Constantes :

- Pas de relation obligée entre les représentations de Dieu, ni avec les **événements historiques**, ni avec les affirmations dogmatiques
- Relative **indépendance des artistes** par rapport au pouvoir ecclésial et politique. Sur 2000 ans d'histoire, on relève peu de périodes où la production artistique chrétienne ait été l'objet d'un contrôle strict au niveau de sa conformité dogmatique.
- De nombreux modèles, s'ils mettent longtemps à germer, ont une **durée de vie** particulièrement longue !
- Volonté de **conformité aux récits bibliques**.
- La seule image **cultuelle** de Dieu en christianisme fut et demeure celle du **Christ.**
- La **Passion** devient très vite et pour longtemps le sujet préféré de l'iconographie chrétienne
- Intégration de l'**espace** et d'un contexte cosmique.
- Affirmation d'un **divin visible** ! (Exotérisme davantage qu'ésotérisme)
- Les œuvres chrétiennes ne font pas que figurer ; elles expriment presque toujours une **relation**
- Représentation des scènes bibliques dans un **contexte actualisé**.
- Même en période de sécularisation et d'athéisme, les thèmes religieux (surtout la Passion) conservent une **puissance évocatrice forte**.

Tendances dans l'évolution :

- D'un art tout entier tourné vers la révélation du **Mystère** *(tentative d'objectivation du réel)* à un champ **d'expression de l'artiste** *(accent sur la subjectivité de l'auteur et de l'observateur).*
- D'un art essentiellement **religieux** (jusqu'au XVII° S.) vers une diversification de l'art devenant de plus en plus **profane** (d'un art religieux presqu'exclusif à un art marginal, voire exclu des vitrines artistiques)
- Passage d'un **art religieux** à un **art spirituel** et art du **sacré**
- **Réappropriation profane** des sujets religieux
- Séparation progressive entre « **grand art** » et art **populaire**
- D'un art tout entier voué à exprimer la **Beauté** à une orientation davantage **esthétique** voire décorative
- Les figurations de Dieu s'**humanisent** progressivement et perdent leurs attributs divins (auréole, …) - **Dé-théophanisation** de l'art occidental
- Thèmes **théologiques** vers thèmes **anthropologiques** (ex. : problématique de la souffrance injuste)
- Apparition de la **dérision**, du sacrilège et du blasphème
- Passage progressif d'un art déstiné à des **collectivités** (monastères, liturgie, culte…) à un usage **privé** (« devotio moderna »)
- Production dans des **lieux privilégiés** (monastères) vers diffusion **tous publics** (imprimerie, cinéma, …)
- Disparition progressive de la **figure du Père**
- La figure de l'Eternel passe de l'**éphèbe** au **vieillard**

Débats ou tensions :

- Peut-on, faut-il oui ou non **figurer le divin** ? Question de l'aniconisme et de l'iconoclastie.
- L'**anthropomorphisme** (figurer Dieu sous des traits humains)
- Le **christomorphisme** (figurer Dieu le Père sous les traits du Fils)
- Les **rapports entre les Personnes** de la Trinité : prévalence ou non ?

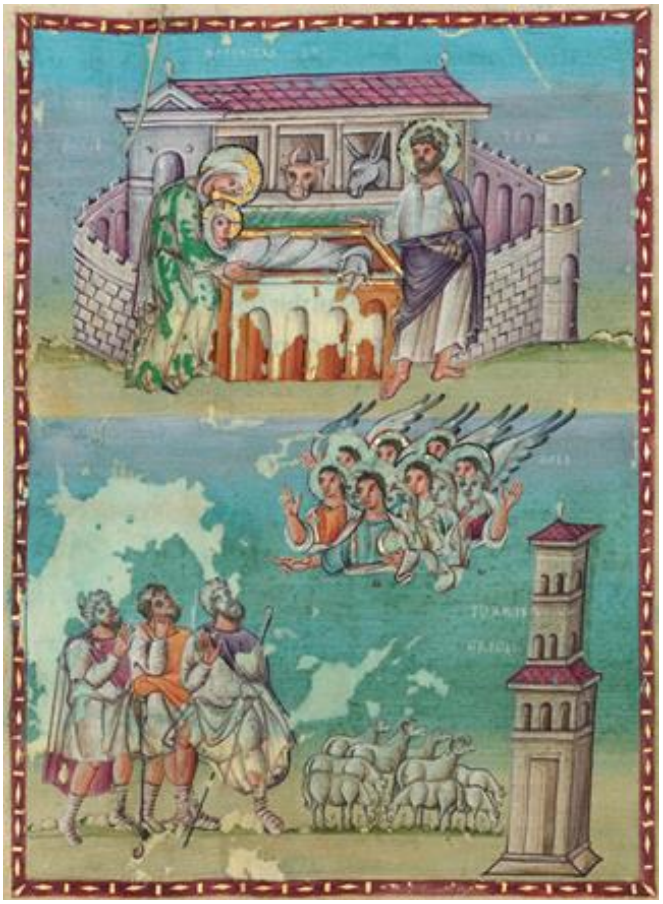
- Figurer le divin « **en soi** » (sans intervention de l'artiste) ou tel qu'on se le **représente**
- Image de Dieu :
    - Dieu extérieur ou intériorisé
    - Dieu terrible ou Dieu d'amour
    - Dieu proche, visible ou Dieu lointain, invisible
- Insistance
    - sur la divinité ou l'humanité du Christ
    - sur la toute-puissance de Dieu ou sur la kénose
    - sur la gloire ou sur l'abaissement et la souffrance
    - sur la transcendance ou l'immanence
    - sur la présence ou l'absence de Dieu
- Dévotion **privée** ou célébration **collective**
- Perméabilité ou non à **l'esprit du temps**
- **Allégeance** ou **transgression** - Conformité ou rupture avec les canons de l'époque
- Omniprésence du **sacré** ou **désacralisation**
- **Plein** ou **vide** - Multiplication d'images ou réduction
- **Réalisme** ou **symbolisme** – Figuration ou non-figuration (et abstraction)
- **Thème seul** ou intégré dans un **décorum,** un paysage
- **Diversification** du public cible, des fonctions, des divers styles mis en présence

Finalité de l'image :

- Vénération
- Dévotion
- « Bible des illettrés »
- Didactique, catéchétique, kérygmatique
- Remémorer
- Convaincre (apologétique)
- Décoration
- Dérision

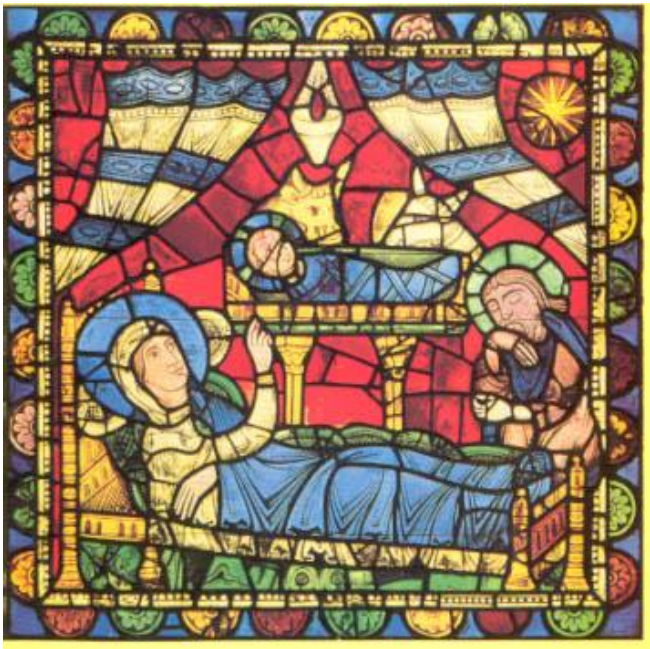
Paul VERBEEREN
Novembre 2020
D'après François Boespflug

La Nativité de Jésus Evolution des représentations



Nativité – Codex d'Egbert – Trèves - Xème siècle

Icône russe de la Nativité - Novgorod XVème siècle



Nativité – Vitrail de la cathédrale de Chartres – XIIIème siècle

Nativité - Riches heures du Duc de Berry – XIVème siècle

Nativité – Maître de Flémalle – XV ème siècle

A. L'Orient chrétien : Icône de Novgorod XVème S.

1. Jésus
   - Jésus a la taille d'un enfant nouveau-né. Il porte une auréole, signe de sa sainteté.
   - Il est enveloppé de bandelettes comme une momie, et déposé dans un tombeau.
   - Ce tombeau se trouve dans une grotte (symbole de la mort)
   - Cette icône présente donc la naissance de Jésus à l'image de sa Résurrection d'entre les morts.
2. Le lieu
   - La scène se situe dans un paysage de montagne (représente le lieu de la manifestation de Dieu) verdoyant, signe de fécondité
   - Au milieu de cette montagne se trouve la grotte où est représenté Jésus.
3. L'étoile
   - Du haut de l'image (le ciel) descend un rayon qui va vers une étoile elle-même divisée en 3 rayons qui vont jusqu'à l'enfant.
   - Comme ce rayon part de plus haut que le cadre de l'image, cela signifie qu'il vient de Dieu (D'ailleurs sur le cadre de l'icône en couleurs, on voit 3 personnages représentant Dieu Trinité)
   - L'étoile représente donc le signe que Dieu Trinité met sur Jésus pour le désigner.
   - *(Certains y voient même une sorte de palan par lequel Dieu relèverait Jésus mort vers le ciel…)*
4. Marie
   - Marie est couchée (venant d'accoucher) devant et en-dessous de Jésus, pour montrer que Jésus est plus important qu'elle.
   - Elle ne regarde pas vers Jésus, mais dispose ses bras comme si elle tenait un enfant. Cela signifie qu'elle comprend que l'Enfant Jésus lui échappe : il n'est pas sa propriété.
   - Elle est habillée de brun (signe qu'elle est terrestre) et repose sur un manteau rouge (signe de son amour et de sa souffrance) dont les pointes sont dorées (signe de la présence de Dieu). La forme de ce manteau rappelle une mandorle (sorte d'auréole signifiant sa sainteté)
5. Joseph
   - Il est assis dans le coin inférieur gauche, avec la main au menton : il réfléchit à ce qui lui arrive et se demande s'il est bien le père de Jésus, s'il doit répudier Marie ou accepter de faire confiance.
   - Le vieillard qui lui rend visite est Satan qui le tente de ne pas accueillir le Mystère de Noël.
6. Les mages
   - Trois mages suivent l'étoile et se dirigent vers Jésus, apportant des cadeaux, avec les mains cachées par leur manteau en signe de respect.
7. Les anges
   - Les anges de gauche, mains cachées (respect) regardent l'un vers le haut (Dieu) et l'autre vers Jésus, pour dire que désormais il n'y a plus besoin de chercher Dieu dans le ciel : il est sur terre !
   - L'ange de droite regarde vers le berger pour lui annoncer la naissance de Jésus.
8. Le berger
   - Au centre, à droite, il entend l'ange et sonne du « shofar », cette corne de bélier avec laquelle on annonce le Jubilé : année où les esclaves sont libérés, les dettes remises, et les terres redistribuées. Jésus est donc signe d'une libération pour les pauvres.
9. Les moutons
   - Des moutons broutent sur la montagne : le lieu où naît Jésus est un lieu plein de vie : il y a à manger !
   - Un lion est également présent, que ne craignent pas les moutons : Isaïe prédisait qu'à la naissance du Messie, il n'y aurait plus de violence sur la terre : « Le loup habitera avec l'agneau… »
10. Les femmes et l'enfant
    - L'enfant en bas de l'image est aussi Jésus, présenté comme un enfant normal, qu'on lave après sa naissance. Ce n'est pas un esprit ou un fantôme ; c'est un enfant bien en chair.

B. Le Xème siècle : Evangéliaire d'Egbert (Trèves)

1. Jésus
   - Jésus est représenté avec une taille adulte.
   - Il est enveloppé d'un linceul blanc, comme un cadavre.
   - Il est couché dans un coffre de pierre (un tombeau - autel) élevé sur la porte d'une ville (Jésus a dit : « Je suis la porte »)

2. Marie
   - Marie est debout près de Jésus et le prend avec tendresse dans ses bras.
   - Elle semble le tirer hors du tombeau. Elle participe à sa Résurrection !

3. Joseph
   - Joseph est un peu plus loin. La position de ses pieds (un va vers la gauche, l'autre vers la droite) indique qu'il est indécis sur l'attitude à prendre devant ce Mystère.

4. La ville
   - La naissance de Jésus se passe dans la partie supérieure de l'image qui représente le ciel.
   - Dans le ciel, une ville médiévale représente la « Jérusalem céleste » (Royaume de Dieu, Paradis).
   - Pour entrer dans ce monde de Dieu, il faut passer par la porte qui est Jésus-Eucharistie.
   - Derrière Jésus apparaissent deux animaux. Ils font penser aux animaux de l'arche de Noé : la naissance de Jésus, comme l'arche de Noé, est un salut pour les vivants !

5. Les anges
   - Une foule d'anges est représentée venant du haut (ciel) vers le bas (terre) de l'image.
   - La position de leurs mains indique leur joie d'annoncer une bonne nouvelle.
   - L'un d'eux tient dans ses mains un disque qui représente une hostie : La communion au Corps du Christ, c'est la même chose que Noël : Dieu lui-même naît en nous !

6. Les bergers
   - Dans la partie inférieure (terre), les bergers entendent le message des anges.
   - Certains marchent vers la tour, d'autres sont à l'arrêt. Les bâtons droits (immobiles) et penchés (en marche) signifient que nous avons le choix : croire et aller vers Noël, ou ne pas croire.
   - Un des bergers, avec ses pieds dans les deux sens, reste hésitant.

7. Les moutons
   - Les moutons broutent : le lieu de la naissance de Jésus est fertile.
   - Ils regardent vers la « tour du troupeau » qui monte jusqu'aux cieux.
   - Cette tour (qui représente le clocher d'une église) a la porte ouverte, et ressemble à un ascenseur qui permet de monter au ciel pour rencontrer Jésus naissant. Cette image invite donc à participer à l'eucharistie qui nous fait communier au Jésus de Noël.

C. Le XIIème siècle : Vitrail de la cathédrale de Chartres

1. Jésus
   - Jésus est représenté enveloppé de bandelettes (mort) et couché sur une table en pierre (autel).
   - Il porte une auréole « crucifère » (il est Christ) et est plus haut que Marie, parce que Marie s'efface devant lui.
   - Derrière Jésus, également sur l'autel du sacrifice : deux animaux, comme des victimes offertes avec Jésus : Jésus est le nouveau et dernier sacrifice !
2. Marie
   - Marie est couchée (vient d'accoucher) et fait sur Jésus un geste de bénédiction.
   - Elle porte un manteau bleu, couleur du ciel.
3. Joseph
   - Joseph semble âgé (il représente l'Ancien Testament, l'ancien monde).
   - Il semble rêver, la tête appuyée sur son poignet. Il voit en songe un ange qui l'invite à accueillir chez lui Marie et l'Enfant.
4. Le lieu
   - La scène se passe dans le sanctuaire du Temple de Jérusalem, lieu de la présence de Dieu. Jésus est donc la nouvelle présence de Dieu !
   - La lampe qui pend rappelle celle du sanctuaire du Temple ou d'une église : il signifie que Dieu est présent.
   - Les tentures représentent le voile du Temple qui normalement cache la présence de Dieu. Ici, les tentures-tabernacles sont ouvertes parce que Jésus rend désormais visible la présence de Dieu.

D. Le XIVème siècle : Enluminure française

1. Jésus
   - Jésus porte toujours une auréole crucifère, mais ici il est nu !
   - Il est toujours couché dans un bac en pierre rappelant un tombeau, mais au fond du tombeau il y a de la paille.
   - Il n'est plus en hauteur, mais tout en bas de l'image, signe de pauvreté et d'humilité.
2. Marie
   - Marie est couchée au-dessus de Jésus, avec des mains qui expriment la tendresse et l'admiration.
   - Son vêtement est bleu (ciel) bordé de doré (divinité) sur un fond rouge (amour et sacrifice), presque comme sur la première image.
3. Joseph
   - Joseph est très âgé (il représente l'Ancien Testament, l'ancien monde).
   - Il est en retrait, secondaire, avec des vêtements de couleurs délavées (comme s'il disparaissait).
   - La position de ses mains indique qu'il est en retrait, qu'il réfléchit.
4. Le lieu
   - La scène se passe dans un abri pour animaux, en pleine nature, près d'une montagne verdoyante. Jésus naît donc dans un lieu à tous vents, loin des villes, de la richesse, de la religion officielle…
   - Le ciel semble fort sombre. C'est la nuit. Mais si on regarde mieux, on voit que le ciel est peuplé d'une multitude d'anges qui portent un bandeau : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » : Même dans la nuit, Dieu est présent !

E. Le XVème siècle : Gravure sur bois

1. Jésus
   - Jésus est entièrement nu, et cette fois-ci sans auréole.
   - On insiste donc plus sur son humanité que sur sa divinité, sur sa faiblesse plus que sur sa puissance.
   - Il est tout en bas de l'image, sur la terre nue. Seul le voile de Marie le protège du sol.
   - Sur certaines images semblables, on voit des rayons s'échapper de Jésus : c'est lui la vraie Lumière ! (cfr image en couleurs)

2. Marie
   - Sans auréole, Marie est à genoux, les mains jointes, comme un chevalier adoubé par son seigneur : elle est chevalière (donc pas n'importe qui), mais Jésus est son seigneur, son maître. Cette attitude sera signe de prière à partir du Moyen-Age.

3. Joseph
   - Joseph semble âgé.
   - Posant un genou à terre, il a également déposé son chapeau, en signe de respect.
   - Il protège de sa main une bougie, veillant sur Jésus-lumière pour empêcher que le vent ne l'éteigne.

4. Le lieu
   - La scène se passe au-dehors, dans un abri délabré pour bestiaux, hors de la ville.
   - Au loin on voit la ville, où se trouvent les riches, les églises, les puissants.
   - Jésus naît chez les pauvres, les exclus. C'est donc une image très contestataire pour l'époque !
   - Dans certaines images semblables, on voit se coucher le soleil, comme s'il ne suffisait plus à éclairer le monde devant Jésus qui est la vraie Lumière.

F. Le Maître de Flémalle (XV° S.)

Même analyse que ci-dessus. Commentaires particuliers :

1. Lumière :
   - Le soleil couchant ne suffit plus à éclairer le monde.
   - Joseph protège de sa main la flamme d'une bougie comme un père protège son fils nouveau-né
   - Jésus couché à même le sol est la nouvelle lumière.
2. Marie :
   - Jeune : monde nouveau
   - A genoux devant son fils reconnu comme Dieu fait homme
   - Mains jointes comme un vassal devant son seigneur
   - Son vêtement est immense et resplendissant de blanc : annonce de la résurrection et signe de pureté
3. Joseph :
   - Vieillard : ancien monde qui cède sa place à une nouvelle paternité
4. Décor :
   - La ville des puissants est au loin. La Nativité se passe en-dehors d'elle
   - Cabane de bergers délabrée, pauvre. Les bergers à l'intérieur accueillent la Nativité.
   - Les anges, présence de Dieu, sont descendus du ciel et incarnent le vrai toit de la cabane. Ils parlent (phylactères) comme Dieu parle par cet événement.

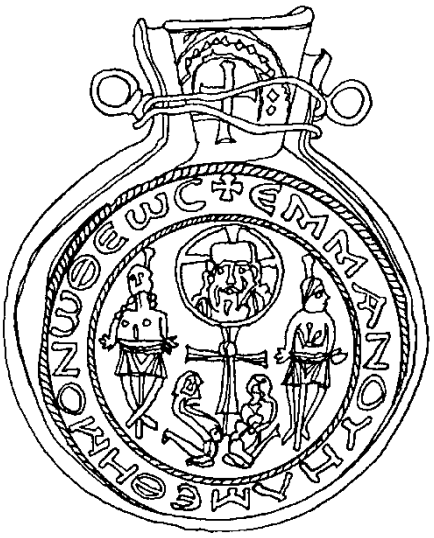
Le Christ en Croix Histoire des représentations

L'Eglise primitive

L'idée d'une représentation de la croix n'apparaît qu'au IIIème siècle. Jusque-là, l'influence du judaïsme qui se méfie des images, et la répulsion devant la croix qui constitue pour les romains le plus infamant des supplices, empêche les premiers chrétiens de se reconnaître dans ce symbole.

La croix apparaît donc au IIIème siècle, de façon déguisée : une ancre, symbole d'espérance, portant une barre transversale, puis le chrisme (le X et le P, monogramme du Christ).
Du IVème siècle au Vème siècle, **la croix ne porte jamais l'image du Christ**.
Souvent dorée et couverte de pierres précieuses, elle est alors **symbole de sa victoire sur la mort** et signe de son retour imminent plus que de son sacrifice, à une époque où le christianisme devient officialisé par l'Empereur romain Constantin.
La figure du Christ apparaît petit à petit au Vème siècle, encore très rarement sur la croix mais surtout devant elle, portant les attributs de l'empereur. Au VIème siècle, on voit parfois son visage seul représenté au centre d'une croix cosmique entourée de la voûte céleste.

Sarcophage chrétien avec scènes de la passion du Christ – Rome, vers 350



Ampoule de Terre-Sainte – Monza – VIème S.

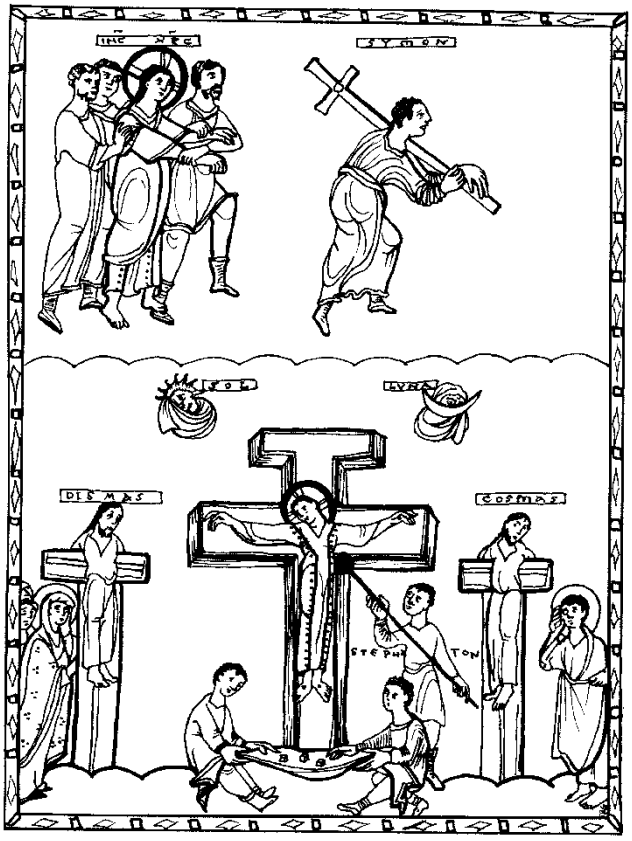
Le haut Moyen-Age *(VIIIème – IXème S.)*

Lorsqu'il commence à être représenté sur la croix, c'est souvent un **Christ triomphant**, sans souffrance et comme assis sur un trône, la tête entourée d'un nimbe ou d'une couronne d'honneur et non d'épines. **C'est ce modèle qui prédominera jusqu'à la fin de la période romane.** Le Christ y a les yeux ouverts et porte un manteau royal. Ses bras sont largement ouverts et chacun de ses membres est représenté fixé par un clou. Il est parfois entouré de Marie, sa mère, et de l'apôtre Jean. L'Orient chrétien continuera ce modèle dans les icônes, tandis que l'Occident s'en détache progressivement.

Dès l'époque carolingienne (IXème siècle), les figures ornementales et géométriques à entrelacs d'influence barbare et celtique, feront place à un retour des formes antiques et byzantines qui remettront en valeur la personne humaine et les formes de la nature.

Apparaît le thème du sang versé: une coupe recueille le sang du Christ, en allusion à l'eucharistie.

Manuscrit de Saint-Gall – Suisse – VIIIème S.
Bandelettes et entrelacs irlandais.

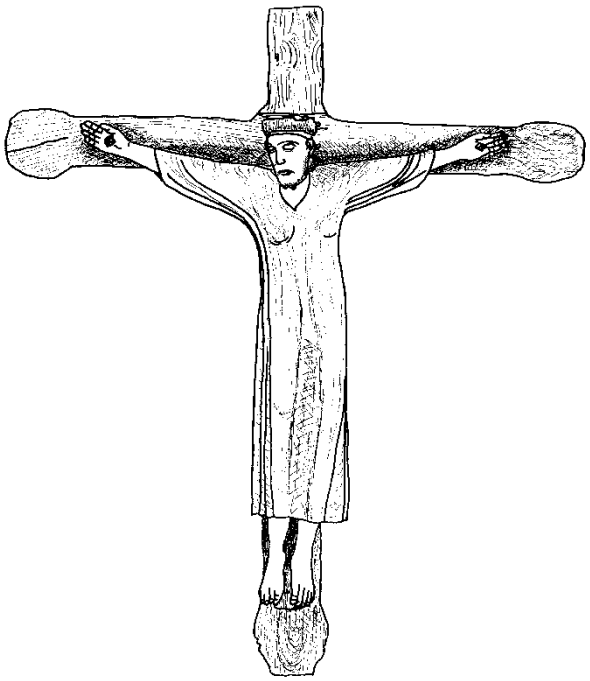


Evangéliaire d'Egbert – Trèves – Xème S.

Le Moyen-Age roman *(XIème – XIIème siècles)*

A la fin du XIème siècle, on reprend la doctrine byzantine et platonicienne de la supériorité de l'âme sur le corps, du divin sur l'humain, de la raison sur le sentiment. Ainsi le Christ était surtout considéré comme Dieu, un Dieu bon, proche et omniprésent.
Les formes restent sobres mais les couleurs éclatent.

Comme dans les représentations des époques précédentes, le Christ est vivant, serein, royal.
Il ne s'agit pas de représenter un moment historique de la vie de Jésus, mais une facette du **Mystère** de l'Incarnation et de la Rédemption.
Le Jésus de la croix est donc déjà le Christ en gloire de la fin des temps.



Christ de Tancrémont – Ardenne belge – Xème S.

Le Moyen-Age gothique

(XIIème – XVème siècles)

A partir de l'époque gothique, c'est-à-dire au XIIème siècle, c'est la représentation du **Christ souffrant**, ou mort sur la croix, la tête nue et sans couronne, qui se répandra en se généralisant. Le corps n'est plus figé mais s'arque, prenant la forme d'un S.

> *Pour les chrétiens d'Occident, plus attachés aux **"reliques"** concrètes qu'aux images ("icônes"), la croix de Jésus reste le seul signe tangible de la présence de Dieu, un Dieu qui semble bien éloigné de la terre.*
> *Le retour des Croisades et le passage sur les lieux mêmes de la Passion apportent une touche de **réalisme** aux représentations de la croix et du corps du supplicié.*

Enluminure d'un manuscrit de l'évêque de Chartres – XIIIème S.

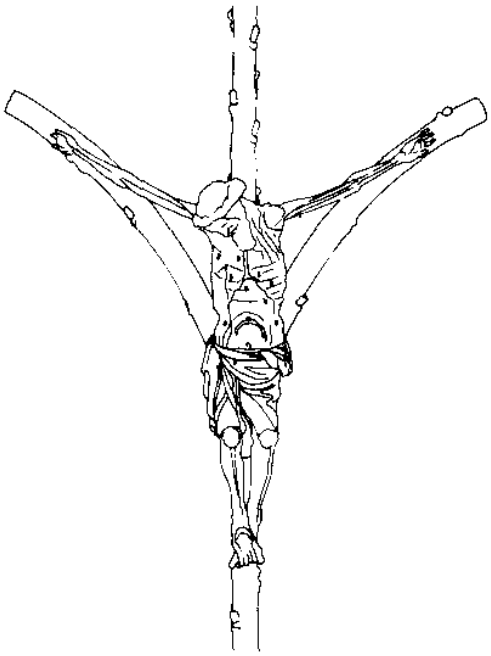
A partir du XIIIème siècle, un même clou fixe souvent ses deux pieds. Les bras sont toujours grand ouverts.

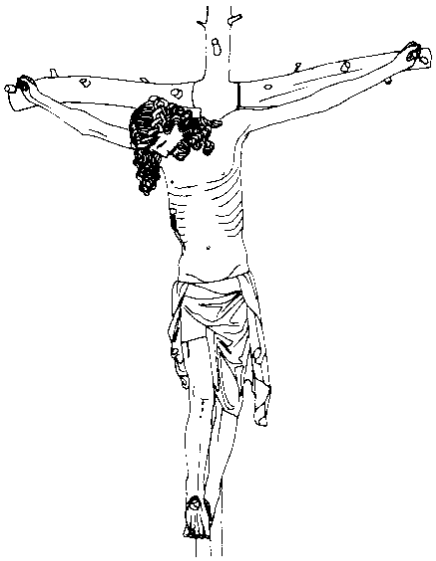
> *Sous l'influence de saints tels François d'Assise, le Christ en croix devient de plus en plus le signe de l'**amour** de Dieu pour l'humanité. Et son culte est pour le chrétien la manière de témoigner son amour. Le crucifix devient donc objet de **dévotion**, support d'une spiritualité où le chrétien est invité à exprimer sa compassion pour Jésus, et **s'identifier à lui**. Le salut de l'homme et de l'humanité passent par la souffrance de la Passion.*

Au XIVème siècle apparaît le titre *"INRI"* résumant l'inscription *"Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum"* (Jésus de Nazareth, roi des Juifs), inscription apposée sur la croix, selon l'ordre de Pilate, comme motif de sa condamnation (Jean 19, 19 et ss.)

Gravure allemande – XIVème S.

Echo d'un siècle de guerres (la guerre de Cent Ans, de 1337 à 1453), de souffrances et de terribles maladies (la grande Peste Noire de 1348 à 1353), la représentation de Jésus crucifié aux XIVème et XVème siècles est empreinte de souffrance de plus en plus **dramatique** et du **réalisme d'une mort tragique**. Le corps est arqué, les jambes sont à moitié pliées. Une fine couronne d'épines apparaît. Le ciel est sombre, les personnages sont contrits.[1] Souvent, on voit apparaître les "instruments de la passion": lance, clous, vinaigre, fouet, etc…





*Le XIVème siècle est le siècle de la **Passion**, celle de Jésus, mais aussi de Marie, et même de Dieu le Père. C'est le seul siècle dans l'histoire qui ait pu raconter l'agonie de Dieu. Le ciel et la terre s'unissent pour pleurer Jésus-Christ*

A partir du XVème siècle, la silhouette du Crucifié devient très émouvante. Ses bras s'élevant au-dessus de la tête forment une sorte d'Y avec son long corps qui pend. La couronne d'épines gonfle pour devenir un véritable instrument de torture. Son corps, au lieu de porter une robe courte, est représenté simplement ceint d'un linge (En réalité, le crucifié était entièrement nu).

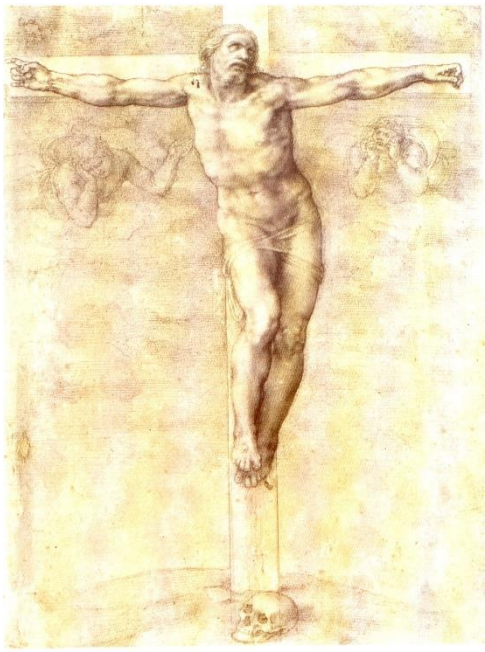
D'autre part, la grande vogue des "Mystères" (théâtre religieux médiéval) influence les images où les personnages deviennent des acteurs, où apparaissent les décors, les détails et les vêtements recherchés.

La croix n'est plus un symbole, mais un instrument de supplice.

*Même la croix ne suffit plus pour représenter la Passion: on invente de nouvelles figures: l'"Ecce Homo", le "Christ de pitié" (**Piéta)** et la mise au tombeau, toutes expressions de la douleur muette.*

[1] Pour illustrer cette profonde différence entre les perceptions de l'époque romane et le gothique tardif, voici deux textes parlant de Jésus en croix.
Le premier, écrit par Saint Anselme de Cantorbéry, date de 1097. Il y a là toute la douceur du christianisme primitif: "Il incline la tête parce qu'il veut nous donner un baiser; il étend les bras parce qu'il veut nous embrasser et il semble nous dire: *"Ô vous qui souffrez, venez à moi". S'il a voulu qu'on lui ouvrît le cœur, c'est pour montrer combien il nous aime."*
Le second, de Sainte Brigitte, date de 1370. Elle met dans la bouche de la Vierge Marie ces quelques mots: *"Il était couronné d'épines. Ses yeux, ses oreilles, sa barbe ruisselaient de sang… Ses mâchoires étaient distendues, sa bouche ouverte, sa langue sanguinolente. Le ventre ramené en arrière touchait le dos, comme s'il n'avait plus d'intestins.*

La Renaissance *(XVème – XVIème S.)*



*La Renaissance (à partir de la 2ème moitié du XVème siècle) ramène trois valeurs fondamentales : l'**homme** comme centre de la création, la **raison** qui prend la place du sentiment et de l'émotion, et la **beauté** comprise comme un moyen d'approcher Dieu, une beauté qu'on voudra sans limite.*

Ce n'est plus la douleur qui est montrée, mais la **beauté** du corps pratiquement nu de l'homme Jésus, à l'image des figures antiques, signe de sa **divinité** et de son **triomphe** de Ressuscité. Les personnages entourant le Christ tendent à disparaître. La croix solitaire invite le spectateur à une confiance totale dans le salut apporté par le Christ.

Ci-contre : Christ en croix de Michel-Ange - 1541

Réforme et Contre-Réforme *(XVIème - XVIIème S.)*

*Pour faire face à la montée du Protestantisme, la Contre-Réforme se met rapidement à régenter cette grande liberté de l'art. **C'est l'époque où l'art se scinde en deux: le religieux et le profane**: au XVIème siècle, miné par les guerres de religion, le caractère religieux de beaucoup de scènes de la croix s'estompe: tout se passe dans une ambiance profane. **Jésus n'est plus le centre du monde**.*

Rembrandt 1653 – Eau forte

Jésus est solitaire et apparaît souvent au second plan, comme s'il était littéralement enfoncé dans l'histoire tourmentée des hommes. **Dieu reste lointain**.

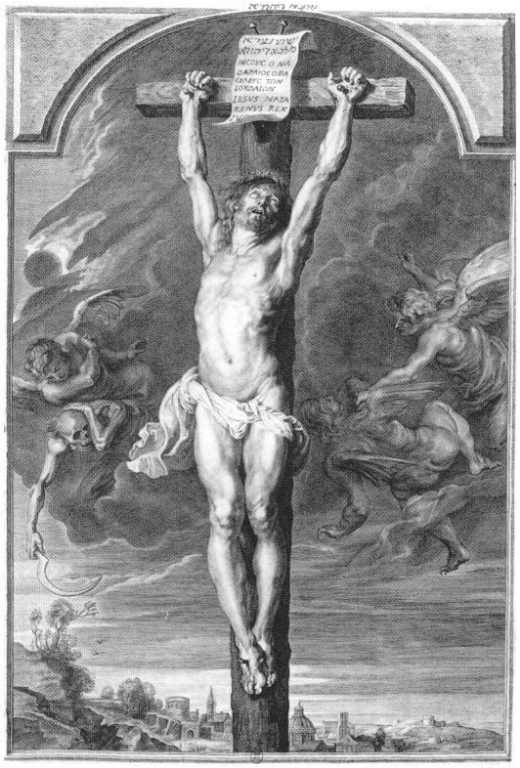
Par contre, les courants mystiques poursuivent la représentation du Jésus mourant ou mort sur fond de nuit noire, un corps qui réunit deux expressions contraires, à savoir toutes les traces de la souffrance et de l'abandon, de la **nuit noire de la foi**, mais aussi toute la **lumière** prométhéenne qui émane du crucifié, comme dans une vision d'**extase**.

Les scènes redeviennent fidèles aux **Evangiles**.

Au XVIIème siècle, les bras du Christ sont de plus en plus **verticaux**, au point que parfois, un seul clou fixe les deux mains. Son corps n'est plus recroquevillé mais tendu de tout son long.

Deux influences sont à évoquer :
- d'une part le **jansénisme** qui enseignait que le Christ n'ouvre pas ses bras à tous les hommes mais aux seul élus prédestinés,
- et d'autre part, l'hypothèse que cette position est simplement conforme à celle d'un supplicié sur la croix.

*La référence reste l'antiquité dans cette époque où **raison** et intelligence priment sur le sentiment et la sensibilité.*
*Petit à petit, l'art chrétien s'efforcera de **réunir la terre et le ciel**: on verra les saints et les anges se multiplier partout.*



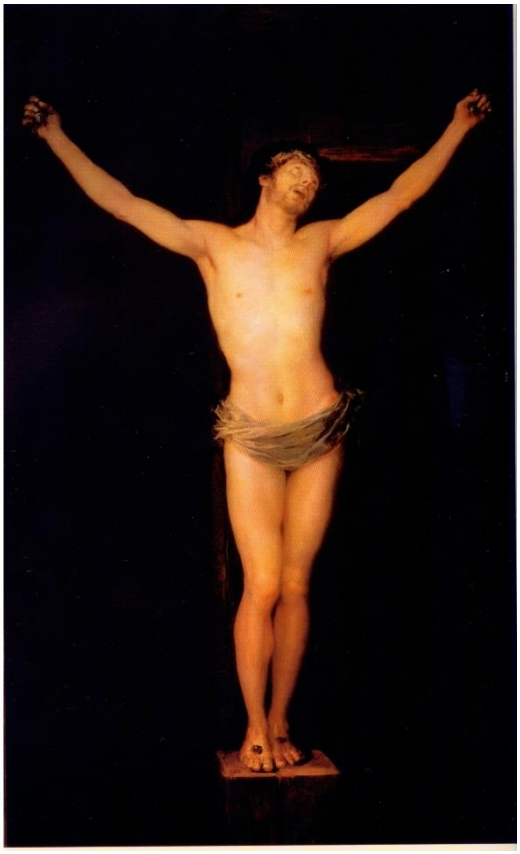
Ci-contre : Paulus Pontius, d'après Rubens - 1631

Le siècle "des Lumières"

(XVIIIème S.)

Le XVIIIème siècle chrétien a épousé les goûts du temps, même les goûts profanes. C'est un art incarné, populaire, universel dans une époque d'exubérance, de fantaisie, de luxe et d'excès.

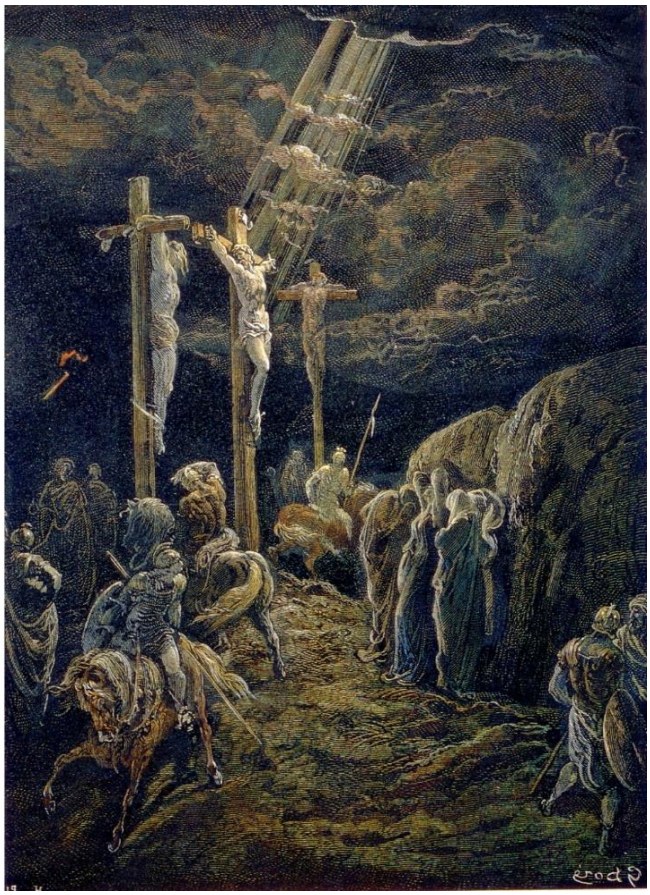
Cet art a poussé au paroxysme la **vision esthétique** et sensationnelle des scènes de la vie de Jésus, celle de la croix n'étant d'ailleurs plus un thème de prédilection, en s'éloignant quelque peu du sens du sacré.. On est loin des scènes théologiques et sobres du Moyen-Age; on ose introduire le mouvement, la violence, la sensualité, parfois même le sadisme… Tout tend à édifier, à **convaincre de l'évidence de la théologie catholique.**



Francisco Goya 1780

Le XIXème siècle

Le XIXème siècle chrétien est marqué par une réaction tenace contre l'énorme vague anti-chrétienne, surtout présente dans les villes et dans la bourgeoisie, qui secoue l'Europe dans la mouvance du Rationalisme du Siècle des Lumières et de la Révolution française.



Gravure de Gustave Doré - 1865

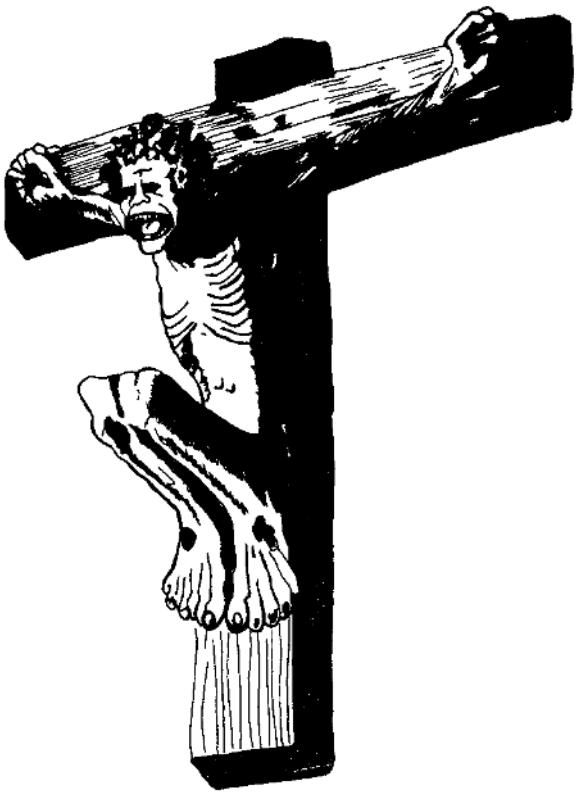
*Si ceux-ci réaffirment le primat de la Raison et ramènent en force l'Antiquité classique, l'Eglise s'appuie sur les valeurs **romantiques** (le retour du Sentiment) qu'elle retrouve dans les formes du Moyen-Age, malheureusement saccagées par la Révolution. On **copie** les œuvres du passé. C'est l'apparition des styles "néo-gothique, puis du "néo-roman" et "romano-byzantin" comme **réaffirmations de la foi catholique**, mais aussi comme expression d'une **peur de la modernité.***

Les représentations sont fidèles à l'esprit de la Contre-Réforme (XVIème siècle). On y trouve deux grands courants :
- l'un, **académique**, essaie d'être fidèle à l'esprit de la Renaissance,
- et l'autre, **romantique**, se réfère au Moyen-Age et fait vibrer la sensibilité, voire une féminité plus accrochée aux faits qu'aux idées. Il sera parfois poussé au paroxysme de la sensiblerie populaire dans le style dit de "**Saint-Sulpice**".

Le XXème siècle

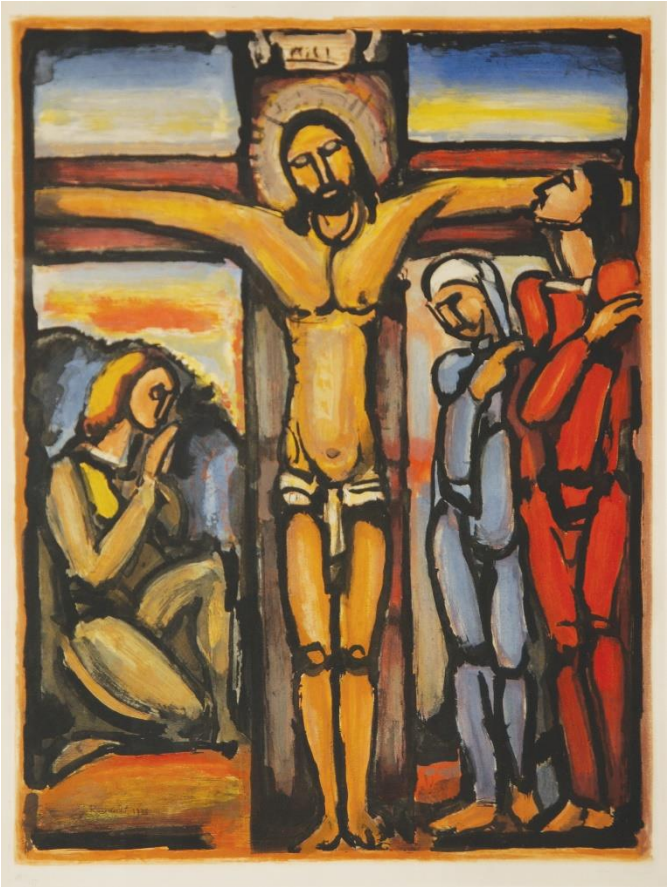
Le XXème siècle, siècle de "l'art moderne", conduit la plupart des artistes à rompre avec les formes et les techniques du passé.
*Dans l'art religieux comme dans l'art profane, les formes sont simplifiées. Elles s'ouvrent à de nouvelles inspirations à l'opposé des canons académiques : l'archaïsme, les dessins d'enfants et la folie, visant davantage à **transfigurer le réel** qu'à le reproduire.*
*C'est également la naissance de l'art **abstrait**, particulièrement ouvert au **sacré** et à l'invisible.*

C'est ce sens du sacré que manifestent les représentations chrétiennes du Christ en croix.
Cependant beaucoup d'artistes profanes du XXème siècle ont utilisé le thème chrétien de la Croix pour exacerber la **violence d'une mort révoltante**, faisant du Christ en croix un symbole soit de l'absurde ou de la dérision, soit de la souffrance de l'innocent, semblant crier une question sans réponse : "Pourquoi ?".



Christ de Rocha

Christ ressuscité de Bonaventure Fieuillen



Christ en croix – Rouault, 1939

Les évangéliaires médiévaux

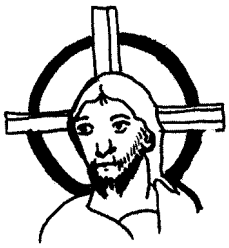
Quelques clefs de lecture

Tiré de « A ciel ouvert » par Sylvie Bethmont-Gallerand et Catherine de Salabery – *Salvator Paris 2000 pp. 150-158*

Anges

L'Ange, c'est le Message (étymologiquement) et celui qui le transmet aux hommes. La présence d'anges en iconographie indique que Dieu se manifeste aux hommes, que le ciel est ouvert, qu'il communique avec la terre. Représenté avec l'index et le majeur tendus vers l'interlocuteur, l'ange transmet la Parole de Dieu. Par respect pour le nom de Dieu, c'est souvent l'expression l' « Ange du Seigneur » qui est employée dans la Bible pour signifier que Dieu parle aux hommes.

Auréole-nimbe



- Lumière qui émane du Christ ou lumière divine que reflètent les anges et les saints. Elle se représente par un disque doré qui auréole la tête.
- **Nimbe crucifère** : nimbe marqué de la croix. Il signifie que la lumière de Dieu se révèle au monde par la croix, prémices de la Résurrection. Il relie le mystère de la croix à la gloire de la Résurrection.

Bâtiments

La variété de leurs formes traduit la multiplicité des termes employés dans le nouveau Testament : « la maison de Jésus, la maison du Père, la demeure, le Temple, le sanctuaire, la cité, la Jérusalem céleste...»

- **La porte** : son existence, sa place, sa taille et son rôle sont toujours essentiels. Elle met en communication, en relation, l'édifice dont nous avons vu toute l'importance, et le reste de la scène. Son absence est révélatrice d'un manque de communication. Si un personnage s'y inscrit, totalement ou partiellement, il devient celui qui va permettre l'entrée, le passage. « *Je suis la Porte ; qui entrera par moi sera sauvé* » (Jn 10,9).
- **Les colonnes ou le pilier.** Ils soutiennent l'édifice architectural et spirituel.
  « *Le vainqueur, je le ferai colonne dans le temple de mon Dieu.* » (Ap 3,12) « *Les apôtres sont les colonnes qui portent l'Eglise par leur enseignement, leur prière et l'exemple de leur constance.* » (Aelred de Rievaux)
- **Les fenêtres** regroupées par trois, évoqueraient l'action trinitaire dans l'édification de cette maison.
- **Les pierres,** dont l'importance est si fortement soulignée, annoncent peut-être «*l'édifice spirituel fait de pierres vivantes*» (1 P 2,5).
- **La basilique.** A partir de Constantin, de nombreuses églises seront construites sur le modèle des basiliques païennes (monuments qui servaient aux réunions de justice, de commerce ou de politique). La basilique se compose d'une grande nef soutenue par des colonnes et terminée par une abside semi-circulaire.

- **Le portique** qui précédait de nombreuses églises servait pour des célébrations. A Saint-Jean de Latran à Rome, comme dans les cloîtres, s'y déroulait le Lavement des pieds.
- **La Ville fortifiée** (gage de salut au Xème siècle!) annonce la Jérusalem céleste. (*Cf.* Bethléem, Emmaüs). L'entrée s'y fait de l'« intérieur ».
- Circulaire et coiffé d'un chapeau de tuiles, le bâtiment de la flagellation fait référence à l' **«Anastasis», l'église ronde** construite à Jérusalem sur l'emplacement du Tombeau du Christ, par Constantin et Sainte Hélène au IVème siècle.
- Leur PRESENCE sur une image indique que la scène s'y passe à l'intérieur et qu'il y a une relation entre ce bâtiment et ce qui se passe devant.
- Leur ABSENCE indique généralement que la scène se passe dehors. Mais l'absence du Temple peut aussi souligner que le vrai Temple est ailleurs.
  Car, quelle que soit sa forme, le bâtiment annonce, d'une façon ou d'une autre, le Temple habité par l'Esprit Saint, Jésus-Christ, l'Église, la Jérusalem céleste...
  Jésus dit : « Détruisez ce Temple, en trois jours je le relèverai... il parlait du temple de son corps » (Jn 2, 19-21).

Bordure ou Cadre :

Pourpre et or (losanges et traits de séparation), il nous ouvre une fenêtre sur l'Évangile.
Dépasser du cadre c'est dépasser les limites de la scène présentée, c'est permettre de l'actualiser (dans le temps, dans l'espace).
Un groupe coupé par le cadre sous-entend qu'il est suivi d'autres membres de ce groupe ; il annonce une énumération indéfinie. Émerger de la bordure, c'est venir d'ailleurs.

Cheveux défaits (chez la femme) :

Femmes de mauvaise vie, courtisanes, (Femme adultère, Samaritaine) ou désespoir (Massacre des Innocents).

Chiffres

Un

Dieu est unique.
Le cercle, la coupole qui se déploient a partir d'un centre unique et qui n'ont ni commencement, ni fin, évoquent l'éternité, la transcendance de Dieu, sa présence...

Deux

Homme femme, droite gauche, vie mort, jour-nuit, bien-mal... opposition et complémentarité. Il fallait deux ou trois témoins pour attester d'un fait.
Deux Testaments, deux natures en Jésus.
A et Ω : une totalité qui se décline d'un extrême à l'autre.

Trois

Chiffre trinitaire. Chiffre lié à la Résurrection : « *Il est ressuscité le troisième jour* »

Quatre

Quatre fleuves du Paradis, quatre points cardinaux, quatre saisons, quatre éléments... quatre évangélistes. Une totalité humaine, terrestre, symbolisée par le carré ou le *rectangle.*

Six

Moitié de 12, auquel il renvoie souvent (par manque de place).

Sept

« Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait » (Gn 2,2). Sept jours de la semaine, couleurs de l'arc en ciel... Le sept évoque la Création et une certaine totalité.

Huit

8 = 7+1 : Le huit ajoute au sept de la Création, le jour sans fin de l'éternité inaugure par la Résurrection du Christ. Il évoque toujours la plénitude. L'étoile de Noël a huit branches, les baptistères ont souvent huit côtés.

Douze

Douze tribus d'Israël, *douze* Apôtres... chiffre symbolique de l'Église.

Quarante

Déluge, quarante ans et quarante jours dans le désert, Carême... Temps de préparation, d'épreuve, temps d'une expérience humaine, d'une génération, temps de maturité spirituelle.

Croix

- **Croix de procession, croix hastée** (à long manche) Cette croix portative était utilisée, à Rome, par le clergé pour engager les fidèles à les suivre jusqu'au sanctuaire où avait lieu la célébration. Dans les églises et monastères, elle est portée en tête de la procession. Elle est parfois portée par l'ange de l'Annonciation, par Simon de Cyrène ou par le Christ de l'Ascension.
- **Croix pattée,** croix aux extrémités évasées.
- **Croix en Tau,** bâton pastoral en T de l'abbé du monastère, de l'évêque. Il vient du bâton de berger et se transformera en crosse à partir du Xème siècle.

Gestes

1. Positions du corps

- **Personne debout et droite** : position de l'homme relevé, ressuscité avec le Christ. Position du célébrant.
- **Personne en prosternation** : signe de respect, de soumission, de prière, d'adoration.
- **Personne courbée** : imploration, humilité, pénitence, reconnaissance du poids du péché.
- **Personne assise sur un trône** : pouvoir, « autorité » de celui qui règne, juge ou enseigne.

2. Gestes de la main

- **Index et majeur tendus** : geste de l'orateur. La parole est adressée à celui vers qui se tend la main. Le geste de bénédiction en est issu.
- **Index tendu** : ordre donné ou désignation d'une personne, d'un objet, d'une direction (le ciel...)

- **Main ouverte vers celui qui parle ou main ouverte à hauteur de la poitrine :** réceptivité, adhésion, accueil et acceptation de la parole reçue

- **Main, paume sur la poitrine :** acceptation intérieure

- **Mains presque jointes et tendues vers quelqu'un :** supplication, prière
- **Main sous la joue** : perplexité et affliction (Jésus à douze ans, La Croix)
- **Main, voilée par le vêtement, tenant ou recevant un objet** : (à Constantinople) geste caractéristique de celui qui reçoit les largesses de l'empereur ; geste de respect pour l'objet tenu : livre, cadeaux des mages, colombes...; devenu geste de la liturgie de l'Offertoire.
- **Main cachée sous le vêtement** : geste de respect ou volonté de se taire
- **Prendre par le poignet** : autorité exercée sur celui dont on saisit le poignet, prise de pouvoir, protection ; geste caractéristique du Christ ressuscitant les hommes, les tirant de la mort

Main posée sous la joue :
elle est en relation avec les yeux :
- ouverts : indique la douleur
- fermés : indique le rêve ou le songe

Main tenant l'autre main ou un poignet :
indique une situation de détresse que le sujet ne peut pas surmonter.

Main appuyée sur la cuisse :
souvent le coude est détaché du corps et l'autre main donne un ordre : indique la fermeté, un pouvoir puissant.

Main ouverte, paumes vers l'extérieur :
elle est en relation avec le bras :
- replié près du corps : signifie une adhésion, un accord
- déployé : signifie une vive opposition

Main posée sur l'épaule de quelqu'un situé devant *indique un encouragement à accomplir un acte.*

Main avec doigts étendus et repliés :
Action de bénir, du verbe latin « benedicere», qui se traduit : « dire du bien ». Geste qui caractérise quelqu'un qui dit ou répand le bien sur une personne ou un lieu.

Mains rapprochées l'une de l'autre, la paume vers l'extérieur :
Marque une souffrance intérieure acceptée. Le geste est en effet proche de l'acceptation.

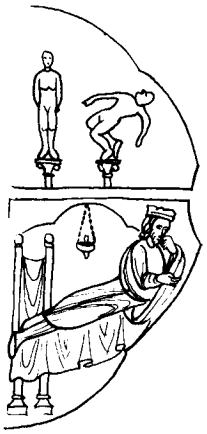
Plusieurs mains faisant des gestes divers :
Code indiquant une discussion, une argumentation entre plusieurs personnages.

Les bras croisés, avec les mains vers l'extérieur *indique une contradiction, un mensonge*

Les jambes croisées
elles sont en relation avec le niveau social :
- supérieur : indique une autorité et une suprématie que le personnage se donne à lui-même
- inférieur : indique un état de faiblesse.

Position droite, de face ou de profil :
indique un état ordonné et stable. C'est une représentation du personnage hors de toute action. A l'inverse, la position de profil indique que le personnage est engagé dans une action.

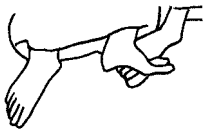
Position agitée, désarticulée :
c'est le contraire de la précédente. Il s'agit d'un personnage mauvais et désordonné. La posture caractérise souvent des bourreaux ou des fous.



Personnage couché sur le côté :
Il ne dort pas. Cette position s'accompagne des yeux fermés pour indiquer que le personnage voit une vision intérieure, un rêve. Ce sera plus tard le divan de nos psychanalystes ! En général, la scène est complétée par celle de la vision elle-même, soit auprès du personnage ou bien dans l'image supérieure.

3. Positions et gestes des pieds et des jambes

- **Pieds ouverts** : stabilité et durée dans le temps, majesté.



- **Pieds en marche, tournés dans le même sens :** mise en route, démarche extérieure ou intérieure.
- **Pied sur lequel quelqu'un marche** : désaccord
- **Jambes croisées** : en situation de supériorité : ordre donné, jugement
- **En situation d'infériorité** : faiblesse, vulnérabilité

Inscriptions

Le tiret qui surmonte une inscription indique qu'il y a abréviation.

- **IHS XPS** *Iesous Christos* (grec) : les six lettres, abrégé de son nom, le révèlent comme homme et Dieu. Écrire son nom au-dessus de Jésus Christ, c'est souligner sa présence active et sa gloire, « afin que vous ayez la vie en son nom » (Jn 20, 31). « Béni soit le nom de Dieu, de siècle en siècle. »
- **APTLI** Abréviation *d'apostoli.* Apôtres ; souvent au nombre de deux pour représenter l'ensemble des Douze. À deux, ou à trois, ils sont aussi là en tant que témoins car à deux ou trois un témoignage peut être reçu (Mt 18,16 ; Jn 8, 17)
- **JUDEI** Juifs
- **SANCTA** Sainte
- **PETRUS** Pierre
- **SENIORES** Anciens

Jeux liturgiques

Au Xème siècle se développent des célébrations de Pâques et de noël qui seront à l'origine des « jeux ou drames liturgiques » médiévaux. Elles sont mimées par des moines, des prêtres ou même l'évêque, revêtus de leurs ornements sacerdotaux. Le Vendredi Saint, ils vont déposer sur un autel secondaire une croix entourée d'un linge blanc, le suaire. Cette croix représente le Corps du Christ. Avant le début de l'office pascal on va la chercher pour la placer dans le chœur. L'office de Pâques commence auprès de l'autel vide avec ce dialogue le *Quem quaeritis,* « Qui cherchez-vous? » Le jeu se déroule entre quatre frères (un ange et les trois femmes au tombeau). Le linge blanc, le suaire, est ensuite posé sur l'autel en guise de nappe. Ce dialogue sera repris pour noël. entre l'ange et les bergers.

Quem quaeritis	
Qui cherchez-vous au sépulcre, femmes? → Jésus de Nazareth, le crucifié. **Il n'est pas ici.** **Allez, annoncez qu'il est ressuscité,** **Selon ce qui a été annoncé par les prophètes.**	**Qui cherchez-vous dans la crèche, bergers, dites-le?** → Le Christ Sauveur, Seigneur **Il est ici.** **Maintenant, allez dire qu'il est né.** **Selon ce que les Prophètes ont dit.**

Nous comprenons mieux ainsi la correspondance qui existe entre les images de Noël et de la mise au tombeau

Livre *(Codex)* et Rouleau *(Volumen)*

- **Rouleau ou volumen** : parchemin roulé qui représente souvent l'Ancien Testament. Jésus à douze ans déroule un volumen
- **Codex** : livre composé de feuillets de parchemin, reliés entre eux.
- **Le Livre des Écritures.** Sauf lors de sa Passion, le Christ le tient presque toujours à la main. Cela signifie que, par sa vie et ses actes, le Christ révèle le sens de la Bible. En lui et par lui sont déjà accomplies les « Écritures » , c'est pourquoi nous voyons le livre fermé et de dos.

Lumière

Essentielle, vitale pour l'homme du Moyen Age qui voit sa source en Dieu : « Le Père est lumière, le Fils le resplendissement, et c'est par l'Esprit que nous sommes illuminés », dit saint Athanase. Elle rythme les offices des moines et le déroulement de la journée. Apres les ténèbres nocturnes, **l'aurore** est un surgissement. Elle éclaire nombre des scènes comme annonce de Résurrection et venue d'un monde nouveau, ou l'ombre n'a plus sa place. Il n'y a donc pas lieu de faire des ombres portées. **Le coucher du soleil,** c'est l'accomplissement d'un temps, d'un, cheminement. d'une vie.

Pain eucharistique

- Au Moyen-Age et selon les lieux, des hosties de pain azyme, grandes et épaisses, remplacent le pain levé, pour la célébration eucharistique. Elles sont souvent marquées d'une croix et d'arcs de cercle. C'est l'époque où l'on commence a recevoir l'hostie dans la bouche et non plus dans la main.
- Ces pains-hosties sont déposés sur une nappe qui rappelle la nappe d'autel.
- Des pains non consacrés (eulogies) étaient bénis et distribués a ceux qui n'avaient pu communier.

Perspective inversée

La perspective dite « classique » situe derrière l'image le point de fuite vers lequel convergent toutes les lignes de l'image. La perspective dite « inversée » fait converger ces lignes vers un point situé à l'avant de l'image, là où se trouve le spectateur, le mettant ainsi au cœur de l'événement qu'évoque l'image.

Pierre

Il est toujours reconnaissable à son visage carré, sa barbe blanche et courte, ses cheveux blancs et drus. Il a souvent une tonsure très marquée. Il ne quitte pas le Christ de toute sa vie publique. Il ne partage pas toujours les vues du Christ qui, alors, lui marche sur le pied ! Absent à partir de son reniement, il ne réapparaît qu'après la résurrection de Jésus.

Serviteur : voir Enfant.

Il évoque aussi la figure du « Serviteur Souffrant » d'Isaïe 53, dans lequel la tradition chrétienne a vu une annonce de la Passion du Christ. En araméen, le même mot désigne le serviteur et l'agneau.

Trône

- C'est une « image symbolique de la Souveraineté » Il est donc exclusivement réservé a Dieu, a l'Empereur ou à celui qui a reçu la mission de conduire le peuple de Dieu, d'en prendre soin, de l'enseigner, de lui transmettre la Parole de Dieu. « Malheur aux scribes et aux Pharisiens qui se sont assis sur la chaire de Moïse », dit Jésus (Mt 23,2).

- Son caractère universel et intemporel annonce le **Règne de Dieu.**

- II est lié au jugement : « Quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël » ; en un « jugement » qui discerne et révèle ce qu'il y a dans le cœur de chacun
- La position assise évoque souvent en elle même la royauté. « *Il s'est assis à la droite de Dieu* » (Credo). « *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père* », dit Gabriel à Marie lors de l'Annonciation.
- Il annonce la cathèdre de l'évêque.
- **Le suppedaneum,** sorte de marchepied placé devant le trône, souligne la dignité de celui qui y pose les pieds.
- **Le coussin** accroît encore la majesté du trône et de celui qui y est assis.

Vêtements

Le vêtement exprime toujours, au Moyen Age. le statut, la qualité, la personnalité, l'identité de celui qui les porte: tunique de l'homme libre, vêtement court du serviteur, vêtement du grand prêtre...

1. Personnages vêtus à l'antique

- Jésus, les anges, Joseph, les apôtres et les disciples sont vêtus « à l'antique » : une tunique blanche, longue sur laquelle est drapé un manteau.

  Ce vêtement « à l'antique » souligne que leur action, leur mission est

  intemporelle et vraie pour hier comme pour aujourd'hui.

- Marie et les femmes au tombeau sont elles aussi vêtues d'une tunique, éventuellement d'un manteau, et d'un voile.
- **Ils** ont **les pieds nus** pour illustrer ce verset d'Isaïe : « Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut, qui dit a Sion : ton Dieu règne. » (Is 52,7). La mobilité de leurs pieds évoque donc la prédication « tous azimuts » de celui qui annonce la venue qu Seigneur.
- **Les pieds chaussés** de cuir animal évoquent un lien, quelquefois même une connivence avec le monde pécheur.

2. Personnages vêtus à la mode de l'époque (Xème siècle)

- La robe longue de l'homme indique son statut d'homme libre ; C'est le vêtement des dignitaires de l'Empire.

- La tunique blanche évoque le vêtement du baptisé, dans lequel il pouvait être enseveli « *Vous tous qui avez été baptises en Christ, vous avez revêtu le Christ.* " (Gal 3,27).
- Le pantalon plus ou moins moulant et la tunique courte, sans manteau, font reconnaître le serviteur
- Le même vêtement, avec manteau agrafé sur l'épaule, évoque celui qui a une responsabilité, une fonction dans l'Empire. Des motifs brodés peuvent enrichir ce vêtement.
- La samaritaine. la femme adultère ... portent la robe longue brodée des femmes de dignitaires.

Couleurs des vêtements

- **Blanc :** Couleur de la Résurrection, de Pâques, du vêtement baptismal
- **Rouge :** Couleur de ta Royauté, du martyre, de la Pentecôte.
- **Pourpre :** Couleur réservée à l'Empereur. Varie du bleu au rouge en passant par le violet.
- **Bleu :** Couleur des vêlements de Jean-Baptiste, le Prophète, de Pierre, le chef des apôtres et. quelquefois, du Christ
- **Bleu-violacé, couleur prune :** Couleur du vêtement du grand-prêtre : c'est aussi la couleur de la figue, fruit de l'Arbre de Vie du Paradis selon Os 3.7

- Enlevés, les vêtements signifient une volonté de changement de vie, parfois une annonce de mort, (Christ au lavement des pieds).

- Déchirés, les vêtements signifient un changement de vie. ils sont déchirés parce qu'ils ne correspondent plus au nouvel état de celui qui les porte. Leur déchirure peut aussi signifier une volonté de mort.

- « Sans couture », la tunique du Christ signifie l'unité fondamentale de celui qui la porte...

" *Sa tunique ne fut pas déchirée, parce qu'elle représentait sa divinité non divisée parce que non composée. Et son habit, divise en quatre parties, était le symbole de son évangile, qui devait gagner les quatre parties du monde.* » (Saint Ephrem)

Des vêtements de couleurs semblables, portés par des personnages différents expriment une communauté de destin, un désir de ressemblance. Il faut y être très attentif.

Tiré de « A ciel ouvert » par Sylvie Bethmont-Gallerand et Catherine de Salabery – *Salvator Paris 2000 pp. 150-158*

Décoder un tableau religieux

Guide d'identification des scènes

Eliane & Régis BURNET

Ce guide d'identification permet de reconnaître les épisodes du Nouveau Testament les plus fréquemment représentés. Pour procéder, il suffit de se laisser guider par les questions. La majorité des représentations peuvent être identifiées avec ce système quand l'artiste a respecté les conventions de l'iconographie religieuse.

L'ŒUVRE CONTIENT-ELLE UN ÉLÉMENT NON HUMAIN FACILEMENT IDENTIFIABLE ?
Animal - Anges et démons - Éléments naturels - Constructions - Objets

UN ANIMAL

Âne + bœuf + bébé = *Nativité* (Lc *2,* 1-20).
+ bœuf + couronne + offrande + bébé = *Adoration des Mages*
+ bœuf + bergers + bébé = *Adoration des bergers* (Lc 2,1-20).
+ femme assise + homme + campagne = *Fuite en Egypte* (Mt 2,13-23).
+ homme assis + portes de ville + foules + parfois un personnage (Zachée) = *Entrée à Jérusalem*
(ou un cheval) + homme blessé + un homme qui lui porte secours = *Le Bon Samaritain* (Lc 10, 29-37).

Colombe + ange + femme = *Annonciation* (voir p. 29).
+ 2 hommes, dont l'un dans l'eau = *Baptême du Christ*
+ groupe + flammes = *Pentecôte* (voir p. 131).

Moutons un agneau porté par un homme = *Bon pasteur* (voir p. 59).
+ bergers + bébé = *Adoration des bergers* (Lc 2,1-20).
+ 2 petits enfants + femme = *Vierge à l'Enfant avec Jean-Baptiste.*
un agneau avec une plaie au cou + vieillards = *L'Agneau de Dieu* (Ap 5).

ANGES ET DÉMONS

Ange + femme en face à face + souvent une colombe = *Annonciation* (voir p. 29).

+ 2 hommes + eau = *Baptême du Christ* (voir p. 51).

Diable(s) + homme dans le désert = *Tentation de Jésus* (Mt 4,1-11; Me 1,12-13; Lc 4,1-13).
+ homme + étendard = *Descente aux Enfers* (voir p. 87).

Dragon + femme qui le fuit = *La Femme et le Dragon* (Ap 12).
+ femme qui le chevauche = *Babylone la Prostituée* (Ap 17).

ÉLÉMENTS NATURELS

Eau + homme vêtu d'une peau de bête (Jean-Baptiste) + foule - *Jean-Baptiste baptisant les pécheurs au bord du Jourdain* (Mt 3, 4-6).
+ 2 hommes côte à côte, l'un dans l'eau + souvent colombe = *Baptême de Jésus*
+ piscine = *Guérison à la piscine probatique* (Jn 5,1-47).
+ lac + foule = *Prédication de Génésareth* (Lc 5,1).
(Voir aussi à **Barque.)**

Étoile + hommes à cheval = *Voyage des Mages* (Mt 2, 9).
+ femmes + bébé + personnages richement vêtus = *Adoration des Mages*

Montagne ou monticule

+ 2 groupes de 3 hommes sur 2 plans distincts = *Transfiguration* (Mt 17,1-13; Mc 9,1-12; Lc 9, 28-36).
+ homme agenouillé + 3 hommes endormis = *Prière au jardin des Oliviers* ou *Jésus au mont des Oliviers* ou *Prière à Gethsémani* ou *Agonie du Christ*
+ diable = *Tentations de Jésus* (Mt 4,1-11 ; Mc 1,12-13; Lc 4,1-13).
+ foule + homme prêchant = *Sermon sur la montagne* (Mt 5,1-7; Lc 6,17-49).

CONSTRUCTIONS

Puits + homme + femme - *Jésus et la Samaritaine* Jn 4, 4-42).

Sanctuaire (intérieur)
+ femme debout + bébé + vieillard + petit groupe = *Présentation au Temple* (Lc 2, 22-39).

Tombeau + homme qui sort sous l'injonction d'un homme debout + groupe d'hommes et de femmes - *Résurrection de Lazare*
+ homme sur un linceul porté par des hommes –
Mise au tombeau (Mt 27, 57-66; Mc 15, 42-47; Lc 23, 50-55; Jn 19, 38-42).
+ 3 femmes avec des pots à parfum + souvent un ange = *Trois Maries* ou *Les saintes femmes au Tombeau* (Mt 28,1-7; Mc 16, 2-7; Lc 24,1-8; Jn 20,1).
+ homme sortant avec des plaies + souvent étendard = *Résurrection du Christ.*
+ femme + homme dans un jardin, chacun faisant un geste vers l'autre : *Noli me tangere*

Ville + homme assis sur un âne + foules + parfois petit personnage monté sur un arbre (Zachée) = *Entrée à Jérusalem*

OBJETS

Argent pièces de monnaie : *Le paiement de l'impôt* (Mt 22, 15-22; Mc 12,13-17; Lc 20, 20-26). bourse
+ petit groupe d'hommes = *Trahison de Judas* (Mt 26, 3-16; Mc 14,1-11 ; Lc 22,1-6).

Armes + soldats + bébés + femmes en pleurs = *Massacre des Innocents*
+ soldats + 2 hommes + baiser = *Baiser de Judas* ou *Arrestation du Christ* (Mt 26, 47-56; Mc 14, 33-52; Lc 22, 47-53; Jn 18, 1-12).
+ lance + croix = *Coup de lance* (Jn 19, 31-37).

Barque + quelques hommes + 1 homme sur le rivage = *Vocation des Apôtres*
(Mt 4, 17-22; Mc 3, 13-19; Lc 6, 12-16; Jn 1, 35-51).
+ filet à poissons = *Pêche miraculeuse* Jn 21,1-24).
+ homme sur l'eau = *Jésus marche sur les eaux* (Mt 14, 22-36; Mc 6, 45-56; Jn 6,16-21).
+ homme dans l'eau + homme sur l'eau = *Pierre marche sur les eaux*
(Mt 14, 22-36; Mc 6, 45-56; Jn 6, 16-21).
+ homme qui dort + eaux tumultueuses = *La tempête apaisée*
(Mt 8, 23-26; Mc 4, 36-40; Lc 8, 22-26).

Bassin ou bassine d'eau
+ homme qui lave des pieds + hommes pieds nus = *Lavement des pieds* (Jn 13,1-20).
+ homme qui se lave les mains: *Pilate se lave les mains* (Jn 19, 9-12).

Corde
+ homme assis aux mains liées + groupe d'hommes = *Jésus devant Caïphe* (Mt 27, 1 ; Mc 15, 1 ; Lc 22, 66-71) *ou Jésus devant Hérode* (Lc 23, 6-12) ou *Jésus devant Pilate* (Mt 27, 2-14; Mc 15, 1-5; Lc 23, 1-5; Jn 18, 28-38).
+ homme portant une couronne d'épines = *Flagellation* ou *Couronnement d'épines* (Mt 27, 26-31; Mc 15, 15-20; Jn 19, 1-3).

Coupe
+ 13 hommes assis = *Cène*
+ un ange + homme à genoux + hommes endormis = *Agonie à Cethsémani*

Couronne d'épines
+ homme que l'on frappe + colonne = *Flagellation* (Mt 27, 26-31; Me 15, 15-20; Jn 19, 1-3).
+ homme debout devant une foule = *Ecce Homo* (Jn 19, 4-8).

Croix

portée par un homme = *Montée au Calvaire* ou *Portement de croix*
(Mt 27, 32; Mc 15, 21; Lc 23, 26).
posée à terre + marteau + clous = *Le Crucifiement*
(Mt 27, 32-38; Mc 15, 22-28; Lc 23, 33; Jn 19, 17-24).
dressée = *Christ en croix* ou *Crucifixion* ou *Golgotha* (Mt 27; Mc 15; Le 23; Jn 19).
3 croix + clous + cordes = *Calvaire* (Mt 27; Me 15; Le 23; Jn 19)
ou Jésus et les deux larrons (Le 23, 40-43).
dressée + homme porté + (souvent) échelle = *Descente de croix* (Jn 19, 38).

Étendard + démons = *Descente aux Enfers*
+ homme sortant d'un tombeau = *La Résurrection.*

Flammes de feu ou rayons
+ colombe + groupe d'hommes et parfois une femme = *Pentecôte*

Jarres, amphores groupées = *Noces de Cana*

Lit + groupe d'hommes + femme couchée = *Mort de la Vierge*
ou grabat + homme ou femme couché(e) + des spectateurs =
Guérison du paralytique (Mt 9, 2-8; Mc 2, 1-12; Lc 5, 18-26)
ou *Guérison de la fille de Jaïre* (Mt 9, 18-26; Mc 5, 21-43; Lc 8, 40-56)
ou *Guérison de la belle-mère de Pierre* (Mt 8,14-17; Mc 1, 29-34; Lc 4, 31-37)
ou *Résurrection du Fils de la veuve de Naïm* (Lc 7,11-17)
ou *Guérison du serviteur du centurion* (Mt 8, 5-13; Lc 7, 1-10).
+ femme couchée et bébé = parfois *Nativité,* parfois *Naissance de la Vierge.*

Pain + hommes assis = *Cène*
+ 3 hommes assis = *Les pèlerins d'Emmaüs* (Lc 24,13-35).

Pains dans des corbeilles
+ foule = *Multiplication des pains* (Mt 14, 13-21 ; Mc 6, 30-44; Lc 9,10-17; Jn 6, 1-15).
+ poissons + foule = *Multiplication des pains et des poissons* (Mt 15, 31-39; Mc 8,1-10).

Pot à parfum ou à onguent
+ 3 femmes avec des pots à parfum = *Les Trois Maries* ou *Les saintes femmes au Tombeau* (Mt 28, 1-7; Mc 16, 2-7; Lc 24, 1-8; Jn 20, 1).
+ femme aux cheveux longs agenouillée + parfum = *Repas chez Lévi ou chez Simon le Pharisien* (Lc 7, 36-50) ou *Onction à Béthanie* (Mt 26, 6-13; Mc 14, 3-9; Jn 12, 2-11).
+ femme + homme dans un jardin, chacun faisant un geste vers l'autre
= *Noli me tangere*
+ personnages richement vêtus = *Adoration des Mages*

Table + 13 hommes (parfois Douze, Judas étant sorti) = *Cène*
+ jarres ou amphores + groupe hommes et femmes = *Les Noces de Cana*
+ convives + danseuse = *Festin d'Hérode* ou *Danse de Salomé*
(Mt 14, 1-12; Mc 6, 14-29; Lc 9, 7-9).
+ femme aux cheveux longs agenouillée + parfum = *Repas chez Lévi* ou *chez Simon le Pharisien* (Lc 7, 36-50) ou *Onction à Béthanie* (Mt 26, 6-13; Mc 14, 3-9; Jn 12, 2-11).
+ homme en guenilles et festin = *Le mauvais riche et le pauvre Lazare* (Lc 16, 19-31).
+ hommes pieds nus = *Lavement des pieds* (Jn 13-1-20).
+ homme partageant le pain = *Apparition à Emmaus* (Lc 24,13-35).
+ homme + 2 femmes attentives - *Marthe et Marie* (Lc 10, 38-42).

L'ŒUVRE PRÉSENTE-T-ELLE DES PERSONNES ?
Enfant - Homme - Vieillard - Femme - Foule - Partie du corps

ENFANT

Bébé + moutons + bergers = *Adoration des bergers* (Lc 2,1-20).
+ personnages richement vêtus = *Adoration des Mages*
nu + personnages penchés sur lui + instrument tranchant = *Circoncision* (Lc 2, 22-39).

Petits enfants + soldats + armes + femmes en pleurs = *Massacre des Innocents*

Un enfant + groupe d'hommes âgés = *Jésus parmi les docteurs* (Lc 2, 41-50).

Des enfants un homme entouré d'enfants = *«Laissez venir à moi les petits enfants»* (Mt 19, 13-15; Mc 10, 13-16; Lc 18, 18-27).

HOMME

vêtu d'une peau de bête
= Jean-Baptiste (Lc 3,1-6).

qui monte au ciel = *Ascension*

en colère + hommes effrayés (+ souvent des animaux, moutons, oiseaux) = *Marchands du temple* Mt 21, 12-16; Mc 11, 15-18; Lc 19, 45-48; Jn 2, 14-25).

homme en guenilles
accueilli par un vieillard = *Enfant prodigue* (Lc 15,1-32).

sortant d'un tombeau
+ plaies = *Résurrection du Christ* .

entouré de bandelettes
= *Résurrection de Lazare*

sur un trône dans les cieux = *Jugement dernier*

assis sur un trône
+ homme assis aux mains liées
+ groupe d'hommes -*Jésus devant Caïphe* (Mt 27,1 ; Mc 15,1 ; Lc 22, 66-71) *ou Jésus devant Hérode* (Lc 23, 6-12) ou *Jésus devant Pilate* (Mt 27, 2-14; Mc 15, 1-5; Lc 23, 1-5; Jn 18, 28-38).
+ homme portant une couronne d'épine = *Flagellation* ou *couronnement d'épines* (Mt 27, 26-31; Me 15, 15-20; Jn 19, 1-3).

tendant la main vers un autre
+ foule = *Guérison(s).*

qui touche les yeux d'un autre
= *Guérison de l'Aveugle* (Lc 8, 22-36 ou Jn 9,1-41).

qui touche la plaie au côté d'un autre :
Incrédulité de Thomas (Jn 20, 24-29).

lapidé
= *Lapidation d'Etienne* (Ac 6-8).

tombé de cheval
= *Conversion de Paul* (Ac 9,1-31). -
+ 2 femmes
= *Jésus chez Marthe et Marie* (Lc 10, 38-42).

2 hommes regardant l'intérieur d'un tombeau
= *Pierre et Jean au tombeau* (Jn 20, 3-10).

VIEILLARD

Un groupe de vieillards
entourant un homme assis sur un trône = *Jugement dernier*

FEMME

1 femme
Aux pieds d'un homme au cours d'un repas (voir à **Table**)
+ cercle d'hommes hostiles + un homme penché vers le sol = *La femme adultère* (Jn 8,1-11).

qui monte au ciel
= *Assomption*

couronnée par 1 ou 2 hommes
= *Couronnement de la Vierge.*

qui tient un homme mort couché
= *Déploration* ou *Pietà.*

assise et un homme debout avec des plaies
= *Apparition du Christ ressuscité à sa mère.*

+ 1 homme dans un jardin
chacun faisant un geste vers l'autre = *Noli me tangere*

2 femmes
+ un geste de salutation mutuel = *Visitation* (Lc 1, 39-56).

2 femmes dans un intérieur
l'une s'affaire, l'autre est aux pieds d'un homme -*Jésus chez Marthe et Marie* (Lc 10, 38-42).

2 groupes de femmes
tenant des lampes = *Vierges folles et vierges sages* (Mt 25,1-13).

2 ou 3 femmes
+ pierre roulée d'un tombeau (+ 1 ou 2 anges) = *Les femmes au tombeau*
(Mt 28, 1-7; Mc 16, 1-8; Lc 24, 1-11).

FOULE

Foule + femme *apeurée* + Jésus = *Femme adultère* (Jn 8,1-11).
+ homme en colère + animaux + tables = *Marchands chassés du Temple*
(Mt 21, 12-16; Mc 11, 15-18; Lc 19, 45-48; Jn 2, 14-25).
+ pains (et quelquefois poissons) = *Multiplication des pains* (voir à Pain dans des corbeilles).

PARTIE DU CORPS

Longs cheveux d'une femme
= toutes les scènes où Marie-Madeleine est présente.

Plaies homme blessé - toutes les scènes après *la Flagellation et le Couronnement d'épines.*
homme blessé souvent accompagné d'un homme + cheval ou âne = *Le Bon Samaritain*
(Lc 10, 29-37).

Pieds homme(s) pieds nus + homme lavant les pieds = *Le Lavement des pieds* (Jn 13,1-20).

Pieds nus au sommet d'une image = *Ascension*

Tête d'homme décapité
+ plat ou plateau = *Décollation de Jean-Baptiste* (Mt 14,1-12; Me 6,14-29; Le 9, 7-9).

Visage + femme présentant un linge : *Véronique.*

Yeux + homme qui touche les yeux d'un autre = *Guérison de l'aveugle-né* (Lc 8, 22-36
ou Jn 9,1-41).

Symbolique des couleurs dans une icône

OR	au brillant inaltérable, reflet de la Splendeur de Dieu dans laquelle baignent tous les élus. Il souligne quelquefois le bord des vêtements plus précieux du Christ ou de la Vierge.
BLANC	reflet de la lumière, ses traits lumineux soulignent les portraits et gestes pour signifier l'illumination intérieure qu'ils laissent transparaître. Couleur du vêtement du Christ transfiguré ou après sa résurrection, des anges et des élus du ciel.
BLEU	marine ou céleste profond, il marque une participation au divin indicible, au transcendant impalpable, à i'infinitude du ciel ou de la mer. Clair, il symbolise la sagesse et rehausse quelquefois les traits blancs des visages qu'il anime.
ROUGE	de sang et de feu, profondément terrestre et humain, il indique l'amour, le sacrifice, la beauté, la puissance sous leur aspect humain. Le feu de couleur rouge est celui de l'enfer ou de la vengeance. Celui de l'Esprit est orangé tirant sur l'or.
POURPRE	mélange de bleu et de rouge. La pourpre bleue (violet d'évêque) était un signe du grand-prêtre juif, à Byzance la couleur du manteau de l'Empereur. La pourpre rouge (impériale profonde ou cardinalice éclatante) est le symbole du pouvoir: Byzance la réservait à l'Impératrice.
VERT	végétal, signe de vie et de renouveau, participe au divin (bleu et jaune) et au terrestre (plantes) vivifié par la lumière. Très riche en modulations de tonalité. Il symbolise la régénération spirituelle.
BRUN	couleur de la terre, il est utilisé le plus souvent pour les visages et les parties visibles du corps humain tiré de la terre et destiné à y retourner ; plus ou moins illuminé par le jaune de sa composition, puis par les traits lumineux du rayonnement. Signe d'humilité.
NOIR	négation de la lumière, c'est la couleur du mal, des damnés, des démons, de l'enfer. Symbole des ténèbres, du néant de la création rejetant ou ignorant son Créateur. Le noir des vêtements, lui, signifie le renoncement au monde et exalte le rayonnement des visages lumineux nimbés d'or.
PRUNE (bleu violacé)	Couleur de la figue, fruit de l'Arbre de Vie du Paradis (selon Genèse 3, 7) Couleur du vêtement du grand-prêtre

Symbolique des nombres

dans les traditions religieuses, essentiellement judéo-chrétienne

	Signification	exemple	Judéo-christianisme
1	Essence, unité, tout, chef, homme debout, commencement		Dieu, Eglise, shabbat, dimanche
2	Existence, dualité, relation, sexualité, témoignage	bien-mal, ying-yang, lumière-ténèbre, homme-femme, … témoignage valide : 2 témoins	Jésus homme et Dieu, Ancien et Nouveau Testaments, mission
3	Spirituel, vertical, totalité spirituelle masculin (pointu : phallique)	Nadir-Zénith-centre du monde,	Trinité (Dieu Père-Fils-Esprit) Temps avant la résurrection, Ciel-Terre-Enfer
4	Matériel , horizontal, totalité cosmique féminin,	points cardinaux, éléments, saisons	Fleuves du Paradis, évangélistes
5	½ de la loi, homme	doigts d'une main, 5 sens, 5 membres (bras, jambes, tête), piliers de l'Islam	Livres de la Torah, plaies de Jésus,
6	Imperfection, incomplet, travail, animal	7-1, 5 membres de l'homme + sexe ou queue (animalité)	Jours de création sans shabbat
7	Totalité, perfection, sacré cosmos	3 (masculin-spirituel) + 4 (féminin-matériel) Notes de la gamme	Jours de la semaine, sacrements, péchés capitaux, vertus
8	Révélation, renouveau, monde nouveau, fin des temps	7+1	Baptistères (8 côtés)
9	Gestation	grossesse humaine	
10	Loi	doigts des 2 mains, chiffre mnémotechnique	Décalogue, Paroles de création
11	Transgression		
12	Plénitude, achèvement, intégralité Élection	mois (lunes) dans l'année, menstruations, puberté, plumes de queue de l'aigle	Tribus d'Israël, apôtres
40	Vie humaine, œuvre, épreuve		Exode (40 ans), Jésus au désert (40 jours)
1000	Multitude, peuple, temps très long		

Symbolique des formes

Le cercle	symbolise presque partout l'unité, la perfection, l'intégrité, le Soleil, l'origine de la vie, la matrice, l'eau originelle ; il renvoie à la finitude du monde. Il fait référence au ciel (perçu comme une coupole), au monde spirituel. Sans angles, ni début, ni fin, il représente l'éternité. De très nombreuses cultures représentent l'Univers par une série de cercles concentriques.	
Le carré	représente la Terre ou l'Univers, en tout cas la Création, le monde visible.	
Le triangle	signifie le feu qui est masculin, ou, s'il est inversé, l'eau qui est féminine. Deux triangles opposés par leur sommet représentent l'union sexuelle ; s'ils s'entrecroisent, ils symbolisent la totalité. Il peut aussi représenter la montagne, point de rencontre entre la terre et le ciel, donc lieu de la révélation.	
Le croissant	figure partout le changement, la transformation, la naissance ou la résurrection	
L'ovale	est en général féminin	
Les lignes	**Les lignes brisées**	renvoient aux rivières, à l'eau
	les lignes droites	à la pluie
	La droite horizontale	Elle représente notre plan terrestre, "plat" par son horizon et sa stabilité apparente. C'est une structure d'accueil de notre matière dont elle est le symbole. Elle est aussi le symbole masculin.
	La droite verticale	Elle représente l'Esprit Divin. Elle est une descente de ce "qui est en haut" en reliant le supérieur et l'inférieur. Ce qui est debout, à l'image de l'humain, est ce qui est doué d'esprit, d'intelligence, étant le lien entre le monde divin et les mondes inférieurs. Regardez la symbolique de l'arbre, ce pilier vertical qui est dans les traditions le lien entre le ciel et la terre et vénéré comme tel.
	La diagonale	Elle désigne un mouvement, qui est une progression ou une ascension selon le sens du tracé. Ce mouvement peut être un mouvement temporel ou une capacité d'action, de faire.
La croix	représente le Cosmos; la branche verticale symbolise l'esprit masculin, l'horizontale la matière féminine ; leur point de rencontre est l'humanité. Une croix grecque signifie une étoile, ou l'homme ; si elle est inscrite dans un cercle, elle dit le temps qui passe ou désigne la Terre dans le ciel	
La tresse	est le symbole fermé, pessimiste, de l'éternel retour, de l'impossible évasion	
La spirale	désigne à l'inverse, dans de très nombreuses civilisations, le symbole ouvert, optimiste, de l'avenir et de la lumière ; elle est représentation du voyage des morts, de la coquille, métaphore de la naissance, de l'eau, du Soleil. Deux spirales tournant en sens inverse signifient en général un voyage, ou un cycle astronomique, ou l'émergence à partir d'un autre univers, au terme d'un voyage. Une triple spirale désigne le vent, l'eau ou le serpent	
Le centre	d'une figure, quelle qu'elle soit, est un lieu sacré ; les routes qui y mènent sont plus importantes que les autres. Trouver le centre de soi-même est l'épreuve la plus difficile	
La demi sphère	Matrice. Elle est le symbole de la féminité en attente de fécondation	
Le demi carré	Il symbolise l'homme dans sa polarité incomplète. Ce carré que l'on devine, c'est son coté cartésien, "carré", et pourtant tronqué de moitié car il lui manque son autre moitié	

(d'après Jacques ATTALI)

Critères pour un art sacré

et une représentation de Dieu

Lorsque je choisis une œuvre religieuse, lorsque j'en produis, lorsque je m'y réfère pour dire ma foi, pour prier, …

Perception du sacré et du divin	Entretient le désir de Dieu	Entretient une méfiance à son égard, ou un rejet pur et simple
	Expression d'un déisme indéfini	Expression d'une famille spirituelle ou religion particulière
	Libération des attributs divins en tant que constructions humaines	Attachement aux attributs divins habituels des constructions humaines
	Exprime un dieu proche	Exprime un dieu lointain
	Relation que Dieu entretient avec les hommes	De quel ordre ?
	Relation à laquelle Dieu invite l'homme	De quel ordre ?
Foi chrétienne	Fondements bibliques à l'œuvre	
	Référence à Dieu tel que présenté dans les évangiles	Référence à un autre visage de Dieu que celui présenté dans les évangiles
	Intégration de l'Incarnation	Non intégration
	Intégration de la Rédemption	Non intégration
	Intégration de la Trinité	Non intégration
	Œuvre de foi	Œuvre se limitant à illustrer des représentations religieuses
	Exprime la recherche du sacré par l'homme	Suggère un Dieu qui révèle sa présence aux hommes
	Rejoint la dynamique de la foi chrétienne qui questionne voire conteste notre rapport spontané au religieux	S'inscrit dans une acception conventionnelle du religieux sans en interroger ou contester la pertinence
Eglise	Illustre une doctrine, un dogme, une théologie ou idéologie	S'ouvre à la liberté spirituelle
	Correspond à des conventions collectives, sociétales, ecclésiales	Fait brèche par rapport à ces conventions
	S'adresse à un individu particulier dans son chemin personnel	A une visée communautaire
	Réception par la communauté qui reconnaît en cette œuvre son expérience de foi	L'œuvre n'est pas destinée à être reconnue par la communauté comme son expérience de foi
Anthropologie	Ce qu'advient l'humain face à cette représentation du divin	Quoi ?
	Intégration de la réalité et de l'expérience corporelle	Non-intégration de la réalité et de l'expérience corporelle
	Relève d'une dimension (ou révélation) d'ordre spirituel	Ne relève que de dimensions psychologique, sentimentale, affective
	Invite à une forme d'espérance	Invite plutôt à une forme de désespérance
	Exprime un rapport sain avec la faute, le péché, la culpabilité	Exprime un rapport ambigu avec la faute, le péché, la culpabilité

Philosophie	Participe d'un questionnement d'ordre philosophique et intègre sa rigueur de pensée	Ne participe pas d'un questionnement d'ordre philosophique et n'intègre pas sa rigueur de pensée
	Positionnement par rapport à la beauté	Lequel ?
	Positionnement par rapport à la vérité (ou du moins sa recherche)	Lequel ?
	Propose un sens possible à l'existence, face à l'absurde et au néant	Ne propose pas un sens possible à l'existence, face à l'absurde et au néant
Art	La part de la dimension spirituelle est prioritaire sur la recherche esthétique dans sa production ou son acceptation	La part de la recherche esthétique dans sa production ou son acceptation est prioritaire par rapport à sa dimension spirituelle
	Intégration des codes conventionnels de la production artistique	Rupture (ou éloignement) avec les codes conventionnels de la production artistique
	L'artiste s'est mis au service d'un Mystère dont il peut suggérer une approche	L'artiste a opté pour une expression de lui-même, de sa foi, de ses émotions
Culture	L'œuvre tient compte du contexte culturel, social, politique, économique dans lequel elle est produite, diffusée, vénérée	L'œuvre ne tient pas compte du contexte dans lequel elle est produite, diffusée, vénérée
	L'œuvre entre en dialogue (intégration, opposition, protestation, …) avec la société environnante dans ses structures et conventions collectives	L'œuvre n'entre pas en dialogue avec la société environnante dans ses structures et conventions collectives
	L'œuvre est l'expression d'une culture qui s'interroge sur Dieu, la religion, le sacré ; … ou qui essaie de rejoindre quelque chose de la force évangélique	L'œuvre est l'expression d'une culture qui s'oppose à Dieu, la religion, le sacré
	L'œuvre tient compte des apports scientifiques (sciences de la matière et sciences humaines) dans une approche du réel	L'œuvre ne tient pas compte des apports scientifiques (sciences de la matière et sciences humaines) dans une approche du réel
	Regard porté par l'œuvre sur la nature	Lequel ?
Pratique de vie	L'œuvre est issue de la prière ou peut devenir un support pour la prière (la mienne, celle d'autres)	L'œuvre n'est pas issue de la prière ou ne peut devenir un support pour la prière (la mienne, celle d'autres)
	L'œuvre invite à une éthique, à une adéquation dans notre manière de vivre (laquelle ?)	L'œuvre n'invite pas à une éthique, à une adéquation dans notre manière de vivre
	Rapports avec le pouvoir et la richesse	Lesquels ?
	L'œuvre suggère des options de société particulières	Lesquelles ?

Paul VERBEEREN 2021

Trois types de Dieu – de religion

LA RELIGION DU **DIEU DE TOUTE-PUISSANCE**

DIEU DE LA CONFUSION :

SACRALISATION DE L'ORDRE SOCIAL.

C'est le Dieu qui a créé le ciel et la terre, celui qui est le gardien de l'ordre naturel et, en conséquence, de l'ordre moral et social. C'est le Dieu qui juge, récompense et punit, celui qui exige la crainte et l'adoration. C'est le Dieu du sacré, celui qui décide ce qui est pur et impur. C'est le Dieu qui sait tout, celui qui fait des miracles, que l'on prie pour obtenir des faveurs. C'est le Dieu du salut matériel et national (vaincre l'ennemi, gagner des biens,..).

IMPLICATIONS

1. Morale

- Est **bon** ce qui est conforme à l'ordre naturel, moral et social.
- Tous les comportements marginaux sont **à éviter** parce qu'ils mettent cet ordre en péril.
- Les **valeurs dominantes** sont le respect de « l'ordre des choses », la conformité aux traditions, et la soumission pour le plus grand nombre.

2. Transmission des connaissances

La Vérité existe déjà, toute faite, éternelle. Dieu seul la connaît toute puisqu'il en est la source. Le prêtre, le Maître, est l'intermédiaire entre cette Vérité et les hommes, le « conservateur ». Il ne peut que la « répéter » le plus fidèlement possible (enseignement magistral) et la faire répéter par les ouailles.

3. Organisation sociale et exercice du pouvoir

Société fortement divisée et hiérarchisée. Le pouvoir est *aux* mains de quelques-uns qui l'imposent au plus grand nombre en le sacralisant, c'est-à-dire en prétendant l'avoir reçu de Dieu et agir en son nom.

4. Vie de foi

- **Type de foi** : croire en une doctrine, un credo.
- Le **prêtre** est l'envoyé de Dieu, une personne sacrée. Dans la liturgie, il sera surélevé, aura des ornements dorés, sera seul à parler (messe basilicale).
- Dans la **confession**, il purifie les fautes commises contre l'ordre naturel (impuretés, sacrilèges...) ou social (vol, meurtre...). La prière est une prière d'adoration et de demande.
- Dans une **société « sécularisée »**, cela devient la foi au parti unique (ex. Staline), les mécanismes de culpabilisation (l'autocritique...) ; tous les systèmes où nous remettons notre sort dans les mains d'un autre.

LA RELIGION DU DIEU D'**INTIMITÉ** ET DE **CONSOLATION**
DIEU DE LA SÉPARATION ENTRE LA RELIGION ET LE SOCIAL

C'est un Dieu confident auquel on s'adresse lorsqu'on a des problèmes psychologiques. La séparation entre la vie religieuse et la vie sociale et politique est accentuée. La religion n'a rien à voir avec la société. Elle est une affaire « privée » sauf pour inviter les hommes à « bien s'aimer ». Le salut est individuel pour le petit groupe élu. Il est donné par Dieu selon le mérite ou la foi de chacun.

IMPLICATIONS

1. Morale

- Faire le **bien**, c'est accueillir, entrer en relation, se réconcilier.
- Faire le **mal**, c'est rompre consciemment les relations avec les autres et avec Dieu, c'est le conflit.
- **Valeurs dominantes** : charité, accueil, écoute, fraternité.

2. Transmission des connaissances

Est **vrai** ce que je ressens comme conforme à la vie fraternelle.

Le maître, le prêtre, aide à la découverte de la vérité en étant attentif à chacun individuellement (enseignement par dialogue socratique).

3. Organisation sociale et exercice du pouvoir

Société de cogestion, où la reconnaissance des conflits est exclue, où les différents groupes sociaux sont appelés à s'entraider « pour le bien de tous ».

Les gens « ont leur mot à dire » ... sur leur bulletin de vote, ou dans les multiples petits « groupes de réflexion ».

4. Vie de foi

- **Type de foi** : adhésion fusionnelle à une personne, relation à un Jésus non situé dans son histoire.
- Le **prêtre** joue le rôle d'animateur de cette communauté et de confident humain. Il écoute, conseille les efforts à faire, donne les signes du salut. Il est le ciment de la communauté, le faiseur d'unité. La liturgie est l'occasion d'entrer en relation avec Dieu et de se sentir bien dans le petit groupe.
- La **confession** est le sacrement de la réconciliation avec Dieu et avec le groupe après les ruptures de relation et les conflits.
- Dans une **société sécularisée**, cela devient une dépendance fusionnelle au thérapeute et au groupe, l'enlisement dans la bulle du relationnel, la foi dans le spontanéisme des petits groupes de base, dans les « cercles de qualité ».

LA RELIGION DU DIEU DE **JUSTICE** ET DE **TENDRESSE**
DIEU DE LA FÉCONDATION RÉCIPROQUE :
La foi alimente l'engagement social et réciproquement

Ce n'est pas un Dieu qui fait les choses à la place des hommes. Il n'est pas la cause des événements matériels et historiques, ni le consolateur de nos états d'âme. Il est l'Esprit de Jésus qui inspire les hommes qui prennent eux-mêmes en charge leur libération dans tous les domaines de leur existence : psychologique, matériel et social. Le salut est à réaliser ensemble, au service de tous, et déjà ici et maintenant.

IMPLICATIONS

1. Morale

- Le **bien**, c'est la lutte contre toutes les formes de domination.
- Le **péché**, ce sont les injustices commises. Pour être pardonné, il faut les réparer.
- Les **valeurs dominantes** sont la solidarité, la construction commune d'une société plus juste, les prises de responsabilité collectives, le sens de la fête et de la tendresse.

2. Transmission des connaissances

La **vérité** n'existe pas toute faite et universelle. Elle doit être élaborée en commun à partir des problèmes concrets, en recherchant ce qui correspond le mieux aux intérêts de tous, en s'éclairant de ce que les autres ont déjà découvert (Tradition) et en tirant les leçons de l'histoire. Il y a un aller-retour permanent entre la théorie et la pratique.

3. Organisation sociale et exercice du pouvoir

Société où les gens débattent librement des mesures à prendre, prennent collectivement en charge toutes les décisions qui concernent la communauté, et se donnent les moyens de contrôler l'exécution de ces décisions pour le profit de tous.

4. Vie de foi

- **Type de foi** : engagement de vie inspiré par la lutte, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth.
- Le **prêtre** n'est pas un supérieur. Il est au service de la communauté, garant de ce que la lecture évangélique des événements a bien lieu. La liturgie est le moment où la communauté se retrouve :
    a) pour éclairer la vie quotidienne à la lumière de l'Evangile,
    b) pour célébrer les libérations inaugurées par Jésus, prolongées par toutes les luttes en cohérence avec les siennes et qui passent, elles aussi, par la mort pour déboucher sur la vie du Royaume.
- Se **confesser**, c'est reconnaître ensemble notre part de responsabilité dans les structures injustes qui retardent la construction du Royaume, et décider devant Dieu de reprendre la lutte contre ces structures.
- Dans une **société sécularisée**, cela devient l'engagement dans la construction d'une société plus juste et plus humaine, fraternellement avec ceux qui donnent à cette société commune le nom de Royaume de Dieu inauguré en Jésus.

(d'après José Reding)

Bibliographie

- Jérôme ALEXANDRE : « L'art contemporain, un vis-à-vis essentiel pour la Foi » - Parole et silence – Collège des Bernardins, Paris 2010
- Ignace BERTEN : « Croire en un Dieu trinitaire », Fidélité, Namur 2008
- Sylvie BETHMONT-GALERAND et Catherine de SALABERRY : « A ciel ouvert – Catéchèse d'Evangile », Ed. Salvator, Paris 2000
- François BOESPFLUG : « Dieu et ses images – Une histoire de l'Eternel dans l'art » Ed. Bayard, Paris, 2008
- François BOESPFLUG : « Les théophanies bibliques » Ed. Droz, Genève 2012
- Jean BRUNELLI et Pascale OTTEN : « Au Phil de l'art », Editions Erasme, Bouge 2021
- Eliane & Régis BURNET : « Pour décoder un tableau religieux – Nouveau Testament », Cerf, Paris 2006
- Sylvie CANDES et Sally DESPOIS : Collection « Venez voir », Ed Le Sénevé – CERP
    - La lumière de Pâques (1998)
    - Nous sommes venus l'adorer (1998)
    - La nuit de la croix (1997)
    - Un enfant nous est né (1996)
    - Le repas du Seigneur (1995)
    - Annonce d'une naissance (1993)
    - L'Ancien Testament, guide de lecture (1991)
- Régine du CHARLAT : « L'art, un enjeu pour la foi » Les éditions de l'atelier, Paris 2002
- François CHENG : « Cinq méditations sur la beauté », Albin Michel, Parie 2006
- Philippe COTTEREAU : « Biblia – Questions actuelles – Eternelles paroles », Fleurus, Paris 1996
- Frédéric DEBUYST : « L'art chrétien contemporain de 1962 à nos jours », Mame, Paris 1988
- Umberto ECO : « Histoire de la beauté », Flammarion, Paris 2004
- Jean EUCLIN : « Parole et Lumière autour de l'an Mil », Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq 2011
- Jean-Yves LELOUP : « L'icône - Une école du regard », Ed. Le Pommier, Paris 2012
- Lydia M.A. SCHOONBAERT : « La thématique religieuse dans l'art belge 1875-1985 », Ed. de la C.G.E.R. Bruxelles 1986
- Jean-Marie TÉZÉ : « Théophanies du Christ », Desclée, Paris 1988
- Liliane VEZIN : « Beauté du Christ dans l'art – La Gloire et la Croix », Mame - Cerp, Paris 1997
- Sites : artbiblique.over-blog.com - artbiblique.hautetfort.com

Table des matières :

Introduction 1 : Bible et œuvres d'art : une rencontre créatrice 2

Introduction 2 : S'éveiller au regard et à l'écoute 3

Introduction 3 : Source bibliques 4

Introduction 4 : Quelques textes sur l'art, la beauté et la poésie 5

Portes d'entrée sur une œuvre 8

Grilles de lecture 9

Tableau comparatif de l'histoire de l'art chrétien en Occident 10

Chronologie de l'art religieux chrétien 11

Quelques idées-force dans l'histoire iconique de Dieu 14

La Nativité de Jésus – Evolution des représentations 16

Le Christ en croix - Histoire des représentations 22

Les évangéliaires médiévaux – Quelques clefs de lecture 30

Décoder un tableau religieux – Guide d'identification des scènes 39

Symbolique des couleurs dans une icône 44

Symbolique des nombres dans les traditions religieuses 45

Symbolique des formes 46

Critères pour un art sacré et une représentation de Dieu 47

Trois types de Dieu et de religion 49

Bibliographie 52